

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie : Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéem-Paris

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »  
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1253. — 49<sup>e</sup> volume (10)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 10 Mars 1916

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances sur valeurs mobilières		
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1916 24 février...	5.036	360	14.295	1.942	2.156	1.248			5
1916 2 mars...	5.015	361	14.460	1.955	2.141	1.248			5
1916 9 mars...	5.019	361	14.650	1.946	2.094	1.244			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63			4
1916 15 février...	3.070	53	7.968	2.178	6.734	19			5 1/2
1916 23 février...	3.070	55	7.258	2.234	6.877	15			5 1/2
1916 29 février...	3.072	54	8.193	2.483	7.226	19			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1916 10 février...	1.357	»	822	2.512	2.713	»			5 1/2
1916 24 février...	1.374	»	812	2.410	2.334	»			5 1/2
1916 2 mars...	1.403	»	832	2.570	2.418	»			5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1915 30 novembre...	151	6	310	10	62	20			5 1/2
1915 31 décembre...	156	4	308	21	78	21			5 1/2
1916 31 janvier...	156	4	298	16	55	21			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1916 12 février...	909	755	2.141	770	456	258			4 1/2
1916 19 février...	912	759	2.138	765	451	262			4 1/2
1916 26 février...	915	762	2.137	779	443	261			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1916 10 février...	1.018	11	1.216	187	168	168			4 1/2
1916 19 février...	1.029	11	1.208	200	167	155			4 1/2
1916 26 février...	1.040	11	1.214	214	164	155			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115			5 1/2
1916 10 janvier...	1.072	107	3.086	784	469	162			5 1/2
1916 20 janvier...	1.063	108	3.019	834	467	171			5 1/2
1916 31 janvier...	1.054	107	2.917	604	517	409			5 1/2
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 1 janvier...	187	0	760	80	278	40			6
1916 5 février...	195	0	780	96	262	44			6
1916 12 février...	199	0	788	91	263	43			6
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1916 29 janvier...	4.312	112	14.944	2.632	10.024	1.835			6
1916 5 février...	4.317	120	15.086	2.732	10.088	1.770			6
1916 21 février...	4.322	125	15.402	2.824	10.504	1.250			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1915 30 novembre...	159	5	423	136	235	17			5 1/2
1915 31 décembre...	175	4	459	192	286	33			5
1916 31 janvier...	199	4	410	161	235	19			5
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3 1/2
1916 7 février...	253	50	396	170	179	19			4 1/2
1916 23 février...	253	50	391	114	139	19			4 1/2
1916 29 février...	253	49	410	92	135	19			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	9 févr. 1916	16 févr. 1916	23 févr. 1916	1 mars 1916	8 mars 1916
Londres.....	25.224	25.174	28.09	28 »	28 »	28.025	28.085
New-York.....	548.25	516 »	588.50	588.50	587 »	587.50	590.50
Espagne.....	500 »	482.75	560 »	558.50	557 »	558 »	562 »
Hollande.....	208.30	207.56	249.50	249 »	251 »	251 »	250 »
Italie.....	100 »	99.62	87.50	88 »	87.50	88 »	88.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	482 »	482 »	185.50	186 »	188.50
Scandinavie..	139 »	138.25	163.70	165.33	166 »	165.50	168 »
Suisse.....	100 »	100.03	112.50	112.50	111 »	112 »	112.50

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	9 févr. 1916	16 févr. 1916	23 févr. 1916	1 mars 1916	8 mars 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.36	111.01	111.01	111.11	111.34
New-York.....	» dol.	99.56	113.35	113.55	113.26	113.36	113.94
Espagne.....	» pes.	96.55	112 »	111.70	111.40	111.60	112.40
Hollande.....	» flor.	99.64	119.77	119.54	120.49	120.49	120.01
Italie.....	» lire	99.62	87.50	88 »	87.50	88 »	88.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	68.25	69.56	70.12	69.75	70.68
Scandinavie..	» cou'	99.46	117.77	118.90	119.42	119.06	120.86
Suisse.....	» fr.	100.03	112.50	112.50	111 »	112 »	112.50

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916
Paris.....	25.224	25.184	28.09	28 »	28 »	28 »	28.125
New-York.....	4.863	4.871	4.765	4.765	4.769	4.769	4.768
Espagne.....	25.22	24.90	25.10	25.05	25.075	25.075	25.04
Hollande.....	12.109	12.125	11.295	11.30	11.175	11.225	11.275
Italie.....	25.22	25.268	32.23	32.075	31.95	32.03	31.98
Pétrograd.....	94.62	95.80	159.25	151 »	151 »	150.50	150.50
Portugal.....	53.28	46.19	34.12	36.75	35.87	36.37	35.37
Scandinavie..	18.25	18.24	17.15	16.85	16.925	16.925	16.81
Suisse.....	25.22	25.18	24.85	24.95	24.98	25 »	25 »

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	88.90	90.08	90.08	90.08	89.68
New-York.....	» dol.	99.90	102.12	102.12	102.04	102.04	102.07
Espagne.....	» pes.	96.64	100.48	100.68	100.58	100.58	100.70
Hollande.....	» flor.	99.87	107.20	107.25	108.35	107.87	107.40
Italie.....	» lire	99.82	78.25	78.63	78.94	78.74	78.87
Pétrograd.....	» rou.	98.77	59.41	62.66	62.66	62.66	62.87
Portugal.....	» mil.	86.69	64.05	68.77	67.32	68.26	66.38
Scandinavie..	» cou.	100.85	106.41	108.31	107.82	107.82	108.56
Suisse.....	» fr.	100.17	101.49	101.09	100.97	100.89	100.89

L'intérêt de la semaine a été concentré sur la hausse progressive de la livre sterling et du dollar. Le chèque sur Londres, qui avait clôturé ferme à 28.02 le 1<sup>er</sup> mars, a monté graduellement jusqu'à 28.12, cours moyen du 8. La tendance reste néanmoins soutenue et donne l'impression que la hausse n'a pas dit son dernier mot. Le câble transfert sur New-York a suivi un mouvement parallèle. Après être descendu, dans la seconde quinzaine de février, aux environs de 5.87, il s'est relevé, par étapes d'un demi-point à chaque séance, jusqu'à 5.90 1/2, cours moyen coté mercredi.

La demande de devises sur Londres et sur New-York est très grande et l'offre, au contraire, extrêmement réduite. Nous l'avons dit souvent : nous achetons beaucoup en Angleterre et aux Etats-Unis pour l'approvisionnement de nos industries de guerre et aussi pour combler les insuffisances de



notre production agricole. Les importations des deux derniers mois, dont la statistique officielle n'est pas encore publiée, atteignent des chiffres très élevés, tandis que nos exportations ont plutôt tendance à demeurer stationnaires. Nous avons paré au déficit, dans les premières semaines de l'année, avec les revenus de janvier de notre portefeuille étranger; mais cet élément de compensation est aujourd'hui épuisé. Sans l'intervention de la Banque de France, il est certain que la hausse eût été plus forte et plus rapide.

Les dispositions de la Convention de Londres, visant l'ouverture du marché anglais aux négociations de titres appartenant à des Français, n'ont pas encore donné de résultats. Les porteurs de valeurs susceptibles de pouvoir bénéficier de ces dispositions sont venus en assez grand nombre les apporter à la Banque, chargée d'en poursuivre la réalisation par l'intermédiaire de la Banque d'Angleterre. Mais, à en juger par les polémiques des journaux de la Cité, il semble que le Comité du Stock Exchange, à qui appartient seul l'initiative de modifier son règlement, attende encore d'être saisi officiellement de la question par le chancelier de l'Echiquier. Nous avons toutes raisons d'espérer que l'entente ne sera plus longtemps à s'établir et que nous pourrions bientôt utiliser les quelques millions de change à provenir de la vente des titres déjà envoyés.

Pour ce qui est de l'ouverture des crédits commerciaux, il ne semble pas qu'il y ait de négociations en cours, avec les banques de Londres, du moins pour une grosse opération. Il serait infiniment désirable que nos grands établissements tentent de faire quelque chose de ce côté. Nous pensons néanmoins qu'ils auraient plus de chances de réussir avec les maisons de New-York. Les disponibilités du marché américain sont toujours très abondantes, et les banques des Etats-Unis seraient assez disposées à les prêter au dehors, plutôt que de les engager dans des entreprises nationales où elles risqueraient de s'immobiliser trop longtemps. Au surplus, — nous l'avons déjà dit plusieurs fois et nous le répétons, — les banques américaines sont désireuses d'étendre le marché du dollar et de créer des relations directes de change qui, après la guerre, leur permettraient de s'affranchir de l'intermédiaire de Londres. Leur *Système de Réserve Fédérale* est organisé en vue de faciliter cette politique. Nous aurions tort de ne pas profiter de ces dispositions; c'est notre intérêt pour maintenant et pour plus tard.

Dans tous les cas, il importe d'agir sans attendre que la crise s'aggrave; mais pour agir utilement, pratiquement, il est nécessaire de coordonner les efforts. Les bonnes volontés individuelles ne manquent pas; l'isolement les a laissées impuissantes ou presque. Il s'agit de les grouper, de les solidariser pour les faire travailler à l'œuvre commune dans l'intérêt supérieur du pays. L'éparpillement des forces a été trop souvent l'excuse de l'inertie pour beaucoup. Faisons cesser cet éparpillement, appelons chacun aux responsabilités et supprimons cet anonymat collectif qui n'a abouti jusqu'ici qu'au « *laissez-faire* ».

La *devise Espagne* est également en hausse de quatre points, à 562. Le chiffre de l'*Extérieure* domiciliée en Espagne, c'est-à-dire ayant opté pour le paiement des coupons en pesetas, dépasserait 150 millions de pesetas. Le *florin hollandais* semble se stabiliser aux environs de 2.50. C'est le cours auquel il a clôturé mercredi; les variations de la semaine sont contenues entre 2.50 et 2.51. Les *couvertures scandinaves* sont en hausse sensible de deux points et demi. La *couvertures danoise* cotait, le 8 mars, 1.67 1/2, cour moyen; les *couvertures suédoise et norvégienne*, 1.68. La décision prise par la Banque Nationale de Suède, avec l'approbation du Riksdag, de suspendre l'obligation d'achat d'or à

laquelle elle est tenue, a été très diversement interprétée. Normalement, la Banque doit échanger l'or présenté à ses guichets contre des billets en couronnes sur la base de 2.480 couronnes pour un kilo d'or. Comme actuellement 2.480 couronnes suédoises en billets valent plus qu'un kilo d'or, la Banque a demandé et obtenu l'exemption d'achat dont nous venons de parler. Il semble que le but de cette mesure soit de forcer les débiteurs de la Suède à la payer en marchandises au lieu de monnaies. Le *franc suisse* a monté mercredi d'un demi-point, à 1.12 1/2. La *lire italienne*, également, à 0.88 1/2; enfin le *rouble* gagne encore deux points et demi, à 1.88 1/2. On annonce que les banques de Pétrograd auraient obtenu d'un groupe de banques américaines un crédit de 75 millions de dollars.

**Cours des changes de New-York sur :**

	Pair	16 juillet 1914	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916
Paris.....	5.184	5.161	5.90	5.87	5.875	5.876	5.895
Londres.....	4.86	4.871	4.766	4.766	4.77	4.765	4.768
Berlin.....	95.37	95.06	75.50	74.62	74.56	73.50	73.12
Amsterdam....	40.14	"	42	42.25	42.25	42.44	42.44

**Valeur en or a New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères**

Unités	16 juillet 1914	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916	
Paris.....	100 fr.	100.27	87.83	88.29	87.21	88.20	87.91
Londres.....	100 liv.	100.19	97.94	97.94	98.02	97.92	97.95
Berlin.....	100 mk.	99.67	79.16	78.24	78.08	77.07	76.67
Amsterdam....	100 flor.	"	104.63	105.35	105.26	105.73	105.73

**Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)**

Valeurs à vue	15 juillet 1914	16 février 1916	23 février 1916	1 mars 1916	8 mars 1916
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.11 1/4	1.11 1/8	1.11 3/16	1.11 3/16
Shanghai.....	2.5 3/4	2.7 1/2	2.7 3/8	2.7 7/16	2.7 3/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 3/16	49 1/4	49 9/32	49 13/32
Montevideo.....	51 3/32	53 3/8	53 3/8	53 3/4	53 5/8
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	11 13/12	11 25/32	11 13/16	11 27/32
Valparaiso.....	9 3/4	8 17/36	8 15/32	8 5/16	8 5/16

**Variations du mark à :**

New-York (pair : 95 3/8)	25 janv. 1916	1 <sup>er</sup> févr. 1916	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916
Cours.....	74 37	73 87	75 50	74 62	74 56	73 50	73 12
Parité.....	77 98	77 45	79 16	78 24	78 08	77 07	76 67
Perte %.....	22 02	22 55	20 84	21 76	21 92	22 93	23 33
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	42 10	43 05	43 70	44 025	42 35	42 325	42 125
Parité.....	70 91	72 51	73 61	74 15	71 33	71 29	70 98
Perte %.....	29 09	27 49	26 39	25 85	28 67	28 71	29 02
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	95 75	95 60	97 25	97 75	95	94 70	93 50
Parité.....	77 55	77 42	78 76	79 17	76 94	76 69	75 72
Perte %.....	22 45	22 58	21 24	20 83	23 06	23 31	24 28

Le change sur Vienne à Genève est coté 64 70. c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 38 39 %.

**Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres**

	7 mars 1915	7 juin 1915	7 sept. 1915	7 déc. 1915	7 janv. 1916	7 févr. 1916	7 mars 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	23 1/4	23 3/8	22 7/16	24 5/16	26 13/16	27 1/16	27 1/16
Escompte hors banque.....	1 15/32	2 7/8	1 13/16	4 29/32	5 3/16	5 1/8	5 1/16

**LA SITUATION**

La ruée des Allemands contre Verdun continue, jusqu'ici sans grand succès. Depuis le 21 février, jour où la formidable attaque a commencé en présence du Kaiser et de tous les princes, l'ennemi n'a pu conquérir, au prix de plus de 150.000 blessés et morts, que quatre ou cinq kilomètres d'avancée, mais sans pouvoir toucher aux défenses essentielles de la place. Le Kaiser est retourné en Allemagne; ses régiments d'élite ont fondu dans la fournaise et la bataille continue aussi àprement qu'au premier jour.

Les projets de l'ennemi ne sont pas encore nettement définis, peut-être parce que lui-même, en ayant changé, ne sait plus exactement ce qu'il cherche. Ce n'est, sans doute, qu'une victoire, quelle qu'elle soit, pour relever le moral à l'intérieur de l'empire et rehausser son prestige au dehors. Nous observons seulement qu'il en est à sa troisième opération autour de Verdun. Jusqu'au 26 février, il a tenté une puissante attaque frontale par Ornes; elle a complètement échoué. Du 2 au 5 mars, après un regroupement de ses forces, il s'est rué sur la position de Douaumont, contre laquelle toutes ses attaques se sont brisées. Dimanche dernier a commencé la troisième phase, à l'ouest de la Meuse et en Woëvre. L'ennemi attaque furieusement sur les ailes, mais sans plus de succès jusqu'à présent.

Les experts militaires s'accordent à reconnaître que cette offensive est la plus formidable depuis la marche en avalanché sur Paris, en septembre 1914. L'état-major allemand en attend réellement une décision de la guerre sur le front occidental, en quoi il montre une fois de plus son manque complet de psychologie. Mais jusqu'ici les Allemands n'ont eu de considérable que leurs pertes en hommes et leur dépense de munitions. Le nombre des morts ennemis est effroyable. Quant au nombre des obus tirés sur les positions françaises, on l'évalue à plus de 6 millions, et cela peut donner une idée de la lutte.

L'attitude de la presse allemande est significative. Aux premiers jours, quand elle était certaine de la prise de Verdun, elle l'annonçait déjà et en célébrait l'importance en termes dithyrambiques. Depuis, forcée de revenir à des appréciations plus modestes, elle affirme que le commandement allemand n'a eu en vue qu'une rectification du front, à laquelle il est, d'ailleurs, arrivé. Et ce qui est plus caractéristique encore de ses déceptions, c'est qu'elle commence à célébrer la valeur des Français.

Cependant la bataille continue et même s'étend, les Allemands s'obstinant à chercher, à n'importe quel prix, une victoire qui leur échappe toujours.

Peu d'événements sur les autres fronts. Le calme règne dans les Balkans. En Arménie et dans la vallée de l'Euphrate, les Russes poursuivent leur marche victorieuse. Ils ont pris Bitlis dans le vilayet de Van, gros succès qui va mettre les troupes turques de Mésopotamie en mauvaise posture et va faire s'évanouir tous les rêves allemands d'expansion en Asie. Sur le

littoral de la Mer Noire, nos alliés ont débarqué des forces importantes qui marchent sur Trébizonde, déjà évacuée par sa population civile.

Ces nouvelles ont produit une violente panique à Constantinople, où le mécontentement contre les Allemands a pris de telles proportions que le duc de Mecklembourg a demandé à Berlin des renforts pour garder Constantinople. Mentionnons encore qu'on signale la disparition d'Enver pacha. Le bruit court avec persistance qu'il aurait été grièvement blessé au cours d'un attentat dirigé contre lui par les amis de feu Youssouf Izzedine. D'autres assurent qu'il est parti en pèlerinage à La Mecque.

La prise des colonies allemandes s'achève. Le général Aymerich vient d'aviser notre ministre des Colonies qu'il n'y a plus de troupes allemandes au Cameroun et que les opérations de la conquête sont terminées.

**LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE**

Nous disions, il y a huit jours, que la bataille au nord de Verdun passait par une période de calme relatif, aucune attaque d'infanterie n'ayant été signalée. Mais, ajoutons-nous, ce ralentissement n'indique pas la fin du combat.

En effet, la lutte a repris, et cela non seulement au nord, mais aussi au nord-ouest et à l'est de Verdun. Et si nos ennemis ont réalisé quelques petites avances, ce n'est qu'au prix d'effroyables sacrifices.

C'est ainsi que l'on annonce de Copenhague que cinq généraux allemands auraient été tués devant nos lignes. On cite notamment le général von Lotterer, commandant une division d'artillerie, et le lieutenant-général Graf, commandant d'une division bavaroise.

Les pertes allemandes en officiers doivent d'ailleurs être considérables, car dans toutes les attaques menées contre Verdun, les officiers marchent en tête des troupes d'assaut.

En tout cas, si les Allemands ont réussi, grâce à leurs formidables bombardements par obus de gros calibre, à quelques endroits, comme à la croupe qui s'étend entre la côte de l'Oie et Regnéville, il ne s'ensuit pas moins que nos contre-attaques leur sont défavorables, que nous avons de plus, encore, de très fortes hauteurs à l'arrière, et qu'ils s'usent beaucoup plus que nous « à perdre des hommes par tas en gagnant du terrain par morceaux ».

Un détail à noter : la rentrée du Reichstag allemand, qui devait avoir lieu le 15 mars, est remise au 20. Les événements militaires ne se déroulent pas dans les délais escomptés par l'état-major allemand....

Entré temps, nous venons, par une opération heureuse, de rentrer en possession des éléments de tranchées enlevés par les Allemands, le 6 mars, à l'est de Maisons-de-Champagne. Nous avions déjà, dès le premier jour, par une contre-attaque, repris la moitié des lignes dont l'ennemi s'était emparé. Ce qui vient de se passer nous a assuré la réoccupation de notre ligne primitive.

Sur le front britannique, les opérations d'artillerie, de mortiers de tranchées et de grenades sont fort actives, notamment entre Loos et la redoute Hoheuzollern. Quelques attaques partielles des ennemis ont eu lieu, qui ont été repoussées.

Sur le front belge, duels intermittents d'artillerie.

Sur les autres fronts, il ne se livre aucune grande bataille. On signale cependant quelques vifs engagements de Riga à Pinsk.



## QUESTIONS DU JOUR

### La Situation de l'Agriculture allemande après dix-huit mois de Guerre

(Suite et fin) (1)

#### IV

Toute la presse envisage avec inquiétude la situation, car à la rareté des céréales à pain et à la hausse du prix des pommes de terre est venue s'ajouter l'insuffisance du beurre, du lait, du saindoux, des légumes et surtout de la viande, dont la vente sera bientôt ramenée à deux jours par semaine dans toutes les villes de l'Empire.

C'est la conclusion à laquelle est arrivée le rapporteur de la commission de la Chambre des députés de Prusse, qui avait étudié cette grave question.

Le *Morgenpost* du 16 février a constaté que sur 6.000 porcs amenés le samedi précédent sur le marché de Berlin, 1.135 seulement avaient été vendus aux bouchers berlinois, le surplus ayant été enlevé par les fabricants de conserves qui ont la faculté de faire payer leurs produits infiniment plus cher que la viande de boucherie.

Le *Morgenpost* ajoute à ce propos : « Les bouchers prétendent que l'industrie des conserves achète tous les porcs qu'elle peut se procurer, de façon à maintenir ainsi les prix élevés. Ce qui est certain, c'est que la viande fraîche et le saindoux sont introuvables sur le marché de Berlin. Les achats de conserves que les municipalités ont faits, sans aucune méthode, sont aussi pour quelque chose dans la situation actuelle, qui est intolérable. Il faut absolument que l'on impose aux conserves un prix maximum ».

Et le *Berliner Tageblatt* disait de son côté : « En raison des bousculades qui se produisent dans les bureaux municipaux de vente de saindoux et de porc frais, la municipalité de Berlin a provisoirement décidé que la vente s'effectuerait désormais le lundi et le jeudi seulement, du lever du jour à treize heures, pour le saindoux ; le mercredi et le samedi, de quinze à vingt heures, pour le porc frais. La vente aura lieu dans les halles municipales et dans divers magasins qui seront publiquement désignés. Le nombre de ces magasins et la durée de la vente seront augmentés, dès que les approvisionnements le permettront. »

Pour remédier à la crise de la viande, on a imaginé de créer un syndicat obligatoire entre les marchands de bétail, les producteurs et les bouchers, avec cette condition que, pour chaque syndicat, le bétail de boucherie serait acheté dans une région déterminée et qu'il serait interdit d'exporter les animaux d'une région dans une autre région. On pense ainsi supprimer l'influence néfaste des intermédiaires qui sont les agents les plus actifs de la hausse des prix.

Mais l'idée du syndicat obligatoire n'a pas été accueillie favorablement par la presse, ni par les marchands de bétail eux-mêmes qui, venant de tous les points de l'Empire, se sont réunis à Coblenz où ils ont voté la résolution suivante :

« L'assemblée est unanime à penser que la formation d'un syndicat obligatoire est le moyen le moins propre à faire baisser les prix beaucoup trop élevés du bétail et de la viande, prix très fâcheux pour les classes populaires. Elle décline toute responsabilité à cet égard. »

#### V

En résumé, la crise alimentaire, dont l'intensité augmente en Allemagne de jour en jour, semble

(1) Voir *l'Économiste Européen* n° 1252 du 3 mars 1916.

être devenue la principale préoccupation des classes laborieuses, dont le problème de la vie devient à chaque heure plus compliqué.

Pour calmer leurs appréhensions, on a fait entendre que l'importation du blé roumain permettrait sans doute d'augmenter la ration de farine actuellement distribuée, mais plusieurs journaux ont mis le public en garde contre cette fausse espérance qui ne s'est d'ailleurs pas réalisée.

La *Deutsche Tageszeitung* du 15 février disait à ce sujet : « Il est intéressant pour nous de recevoir des céréales et du fourrage des pays dont l'Angleterre voudrait bien, mais sans pouvoir y parvenir, nous séparer. Ce serait cependant une erreur d'exagérer l'importance de ces achats pour la nourriture de notre population. Et c'est ce qu'on fait malheureusement. »

« Ce qui le prouve, c'est le fait que les infractions aux ordonnances impériales ne sont pas punies aussi sévèrement qu'auparavant. On lit dans les journaux des articles empreints d'un optimisme qui se fonde sur ces importations de l'étranger. On nous dit, par exemple, que de grandes quantités de blé roumain ont été introduites en Allemagne et mises à la disposition des consommateurs. Quelques centaines de mille tonnes, c'est peu. La moyenne des importations dans la période 1908 à 1913 a été de 15 millions de tonnes. Ne nous faisons pas d'illusions sur l'importance de nos acquisitions à l'étranger, d'autant plus que l'importation du fourrage a cessé. »

« Ainsi donc pas d'espérances exagérées. Elles pourraient avoir de fâcheuses conséquences. Elles pourraient ébranler notre esprit de docilité et d'obéissance vis-à-vis des prescriptions qui nous recommandent de ne pas gaspiller le plus petit morceau de pain. Nous devons considérer avec un sérieux nécessaire et le sentiment des responsabilités qui pèsent sur nous. »

Les grands journaux agrariens défendent naturellement l'agriculture contre les accusations de la presse socialiste et libérale. Ils montrent la hausse énorme des dépenses dans toutes les exploitations agricoles et même, pour certaines d'entre elles, l'impossibilité de continuer à cultiver les terres, faute de main-d'œuvre, d'engrais et de moyens de transport.

Ces journaux s'adressent au gouvernement impérial et l'adjurent d'aider l'agriculture afin de préparer de belles récoltes pour l'année 1916, ce qui sera le meilleur moyen, ajoutent-ils, de remédier à la crise alimentaire.

« Il importe, dit notamment la *Leipziger Allgemeine Zeitung*, de choisir avec le plus grand soin les semences qui conviennent ; il faut que les terres soient abondamment fumées. On ne doit pas, cette année, être parcimonieux à ce point de vue, car ce serait une mauvaise économie. Il faut, au contraire, employer plus d'engrais que d'habitude et se servir, le plus possible, de potasse et de phosphates. Nous manquons de guanos du Chili, dont nous avons reçu 750.000 tonnes en 1913. Toute importation est impossible pendant la guerre, mais nous pourrions, dans une certaine mesure, combler cette lacune, car nous possédons en Bavière, dans la vallée du Rhin et en Saxe, trois grands établissements qui nous fournissent des quantités considérables de nitrate de chaux : c'est le moins cher de tous les engrais. »

« La section des chemins de fer du grand État-major doit mettre des wagons à la disposition des agriculteurs pour transporter ce nitrate, et on ne saurait recommander trop vivement de s'assurer dans le plus bref délai les quantités dont on peut avoir besoin. »

Nous savons d'une manière précise que le gouvernement impérial et les gouvernements alliés font, en ce moment même, tous leurs efforts

pour faciliter la tâche des agriculteurs et la mise en culture des terres qui n'avaient pu être exploitées l'année dernière ; mais ce qui manque et ce qui ne sera pas facile à remplacer, c'est la main-d'œuvre et les attelages que le grand État-major aura beaucoup de peine à faire revenir du front.

Nous devons ajouter que la crise des transports par voie ferrée, qui atteint si gravement les intérêts de l'agriculture française, est beaucoup plus intense en Allemagne que chez nous, et il n'est guère probable qu'elle puisse être sérieusement atténuée d'ici à la fin de l'été.

Bref, en temps normal, l'Allemagne était dans l'obligation de demander environ un tiers de sa consommation alimentaire à l'étranger. Quelles que soient les restrictions qu'elle s'impose aujourd'hui et l'effort qu'elle accomplira d'ici au mois de septembre prochain, il est peu probable que les récoltes de 1916 améliorent sa situation, puisque celles de 1915, qui avaient été préparées dans de meilleures conditions, sont manifestement insuffisantes pour faire face à ses besoins.

EDMOND THÉRY.

### La Future Guerre Économique

Nous disions, il y a huit jours, qu'une Conférence des délégués des Chambres de Commerce anglaises s'était réunie le 29 février à Londres, sous la présidence de sir Alzernon Firth, et qu'elle avait voté plusieurs résolutions ayant pour objet de rendre aussi indépendants que possible de l'industrie ennemie, après la guerre, l'empire britannique et ses alliés.

Il s'agit, au fond, de ce que l'on a si bien dénommé : « La future guerre économique », et la thèse d'une entente économique internationale dirigée contre l'Allemagne et celle du protectionnisme qui en est inséparable, ont fait récemment l'objet de vifs débats en Angleterre.

Un incident significatif s'est produit tout d'abord : le vote à Manchester, par la Chambre de Commerce, d'une motion ouvrant l'avenir à la révision des dogmes économiques les plus solidement établis dans cette forteresse du libre-échange.

Antérieurement, le Comité directeur de cette Chambre de Commerce avait manifesté son opposition à toute réforme de ce genre. L'opinion ne s'était guère émue de ce geste qui était naturel, prévu. Le « Manchesterisme » se défendait, et c'était son droit. La question n'en était pas moins posée devant le pays. Aussi la réunion générale des membres de la Chambre, annoncée pour le 14 février, était-elle attendue avec curiosité. Le *Times*, paru le jour même, ne laissait pas prévoir la victoire des idées nouvelles, mais il donnait à entendre que l'orthodoxie était ébranlée, et qu'une surprise était possible...

Cette surprise eut lieu. A une écrasante majorité, les membres présents refusèrent de s'associer à la déclaration du Comité directeur qui exprimait une répugnance de principe contre tout abandon du libre-échange après la guerre.

L'émoi fut grand dans le monde du commerce et de l'industrie. « On ne peut nier, disait à ce sujet le *Times*, que cette décision ne soit un coup pour les doctrinaires qui ont jusqu'ici dirigé les démarches de la Chambre, et ont maintenu sa réputation comme gardienne des véritables principes du « Cobdenisme ».

Mais la défaite du libre-échange était-elle décisive ? Ses partisans mirent tout en œuvre pour détruire l'effet d'un vote dû, affirmaient-ils, au hasard d'une majorité de rencontre. On organisa même une consultation de tous les membres inscrits à la Chambre de Commerce et, en vue de ce véritable referendum, les journaux radicaux et libéraux entreprirent toute une campagne de pro-

pagande. Le *Manchester Guardian* du 18 février, en faisant appel à l'orgueil local, au sentiment ancien enraciné dans son public, que Manchester est le centre du progrès intellectuel et des initiatives commerciales, s'exprimait ainsi :

« Il se peut que Manchester ait eu tort de mener la bataille contre le libre-échange ; peut-être la forme correcte du proverbe est-elle de dire que « ce que l'Angleterre pense aujourd'hui, Manchester le pensera demain. Mais puisque le sentiment est à la mode, nous sommes, et nous l'avouons, assez sentimentaux pour espérer que Manchester, du moins, ne se hâtera point de répudier son propre passé. »

Ces manœuvres n'eurent pas plus de succès que les dénonciations virulentes du *Daily News*, qui déclarait, à la date du 15 février, que le protectionnisme, digne frère du militarisme, représenterait en Angleterre la victoire même de cet esprit allemand contre lequel les fiers-à-bras partaient en guerre...

C'est le 21 février que furent connus les résultats du referendum, et ils ratifiaient le vote de l'assemblée. L'orthodoxie avait donc reçu le coup de grâce. C'est alors que le *Manchester Guardian* du lendemain, acceptant l'inévitable, suggérait la possibilité « d'un compromis avec l'hérésie ».

Que devenaient, pendant ce temps, les membres du comité directeur de la Chambre de Commerce de Manchester ? Le 23 février, trente d'entre eux, sur trente-trois, offraient leur démission. Ce que voyant, les chefs de l'opposition proposaient une trêve et retiraient les amendements par lesquels ils recommandaient le blocus commercial de l'Allemagne et de l'Autriche après la guerre et remettaient à une autre occasion l'exposé de leurs principes. Mais cette solution provisoire d'un conflit délicat n'en affirmait pas moins la victoire certaine de l'esprit nouveau.

Cette victoire était rendue plus sensible encore par une déclaration faite quelques jours auparavant par le *Spectator*, qui préconisait l'établissement d'un « tarif général ». La guerre créant des besoins financiers croissants, disait-il, le mode de taxation le meilleur est celui qui touche toutes les classes, et les droits de douane sont de ce genre. Dans le numéro suivant du 19 février, lord Cromer donnait à cette thèse sa complète adhésion, en faisant observer que l'imposition de taxes indirectes ne contredisait en rien les principes du libre-échange. Et le *Times*, ainsi que la *Westminster Gazette* du même jour, le *Glasgow Herald* du 21, soulignaient l'importance d'une telle conversion.

De son côté, le *Morning Post* du 17 février, en constatant le progrès de la campagne protectionniste en son ensemble, avait dit : « De libre-échangistes avoués, il n'en reste presque plus... Il est « temps de préparer notre entente économique avec « les Alliés. Déjà la France et la Russie s'attachent « à l'étude du problème ; hâtons-nous de consulter « nos colonies, nos Dominions, pour avoir en main, « au jour de la discussion internationale, tous « les éléments du programme commun de l'Empire... »

C'est sur ces entrefaites qu'eut lieu la Conférence des délégués des Chambres de Commerce anglaises que nous rappelions au début, et dont le programme pouvait se résumer ainsi :

1° La guerre, par ses suites immédiates et ses conséquences prochaines, a amené un changement complet dans les conditions du commerce international ;

2° Ce changement impose à l'empire britannique et à ses Alliés une nouvelle politique commerciale. L'alliance militaire des puissances de l'Entente doit se prolonger par une alliance économique. Il faut, dès maintenant, que l'empire britannique et ses Alliés préparent en commun, pour l'avenir, leur défense contre l'emprise économique des puissances



germaniques. Il importe que les conditions de cette alliance ou entente économique et les principes de la politique douanière qu'elle comporte soient décidés avant l'ouverture des futures négociations de paix ;

3° A cet effet, le gouvernement anglais doit entrer sans retard en conférences d'une part avec les Etats coloniaux de l'empire britannique (Sisters States), d'autre part avec les puissances alliées. A défaut du gouvernement, l'Association des Chambres de Commerce anglaises serait prête à prendre l'initiative de ces conférences ;

4° En ce qui concerne les intérêts propres de l'empire britannique et du Royaume-Uni, il est urgent que l'Angleterre transforme radicalement son organisation et sa législation industrielle et commerciale. Cette transformation doit avoir essentiellement pour but : en premier lieu, d'organiser les ressources économiques et la production de l'empire britannique, de telle sorte que l'Angleterre et ses colonies forment autant que possible un tout se suffisant à lui-même au point de vue économique et absolument affranchi de toute dépendance économique à l'égard de l'Allemagne.

A cette Conférence, M. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier, a pris la parole. Le passage suivant de son discours, couvert par les applaudissements, est à citer :

« Après dix-huit mois de guerre, a-t-il dit, nous avons réussi à maintenir notre crédit intact pas seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur.

« La façon dont nous l'avons maintenu prouve clairement notre capacité de poursuivre la guerre jusqu'au triomphe et d'assurer, après la guerre, la prospérité à la fois à notre commerce et à celui de nos alliés. Nous avons jeté notre immense puissance financière dans la masse commune des ressources des alliés, et nous l'emploierons dans sa plénitude aujourd'hui, et après la guerre, pour leur bien et le nôtre.

« ...L'expérience du passé doit nous servir de guide. Nous avons vu une certaine nation, en pleine paix, concevoir, préparer et provoquer éventuellement la guerre. Nous avons trouvé que, pour beaucoup de choses essentielles, notre commerce était sous sa dépendance ; il faut que, soit par l'effort individuel de nos négociants, soit par l'aide du gouvernement, nous ne soyons jamais plus placés dans une pareille situation.

« Il ne s'ensuit pas que le principe de la liberté du commerce doive empêcher notre gouvernement d'aider nos négociants. Nous sommes prêts, comme nous l'avons déjà montré, d'une façon qu'il m'est encore impossible d'expliquer ici, à donner l'appui du gouvernement au développement de notre commerce extérieur, pour que nos rivaux, aujourd'hui nos ennemis acharnés, n'aient plus, comme autrefois, la haute main sur le commerce extérieur. »

Puis la Conférence adopta des résolutions demandant que le gouvernement : 1° conférât aux diverses parties de l'Empire britannique des avantages de réciprocité commerciale ; 2° qu'il accordât des avantages du même genre entre l'Empire et ses alliés, un traitement favorable aux neutres, et des droits de douane restreignant, après la guerre, le commerce avec les pays ennemis, afin de stimuler les industries nationales et d'empêcher ces pays d'inonder les marchés britanniques.

Ainsi donc, comme le remarquait le *Times* ces jours derniers, nous sommes à la veille d'importantes décisions de caractère économique et commercial de la part des alliés. La France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie se sont engagées à ne pas conclure la paix séparément, et l'on peut prévoir qu'à bref délai elles s'engageront aussi à ne pas contracter de traité de commerce avec l'Allemagne et l'Autriche sans une entente réciproque et un mutuel consentement. Ce sera une réponse à l'annonce de la ligue commerciale des empires centraux.

L'initiative pour la nouvelle convention a été prise par le gouvernement français. La Grande-Bretagne y donna récemment son adhésion après examen. De leur côté, la Russie et l'Italie ont montré des dispositions favorables à une alliance commerciale offensive et défensive contre l'Allemagne et l'Autriche. C'est pourquoi il a été décidé, ainsi que l'a annoncé un des membres du cabinet, M. Bonar Law, au déjeuner d'honneur des délégués des Chambres de commerce britanniques, qu'une Conférence entre les quatre alliés aurait lieu prochainement à Paris. D'après le *Times*, le Japon sera certainement appelé à y participer, et peut-être aussi la Belgique et la Serbie.

L'alliance commerciale aura aussi pour conséquence une diminution du crédit des empires centraux auprès des Etats neutres qui devront réfléchir sérieusement avant de leur prêter encore de l'argent. En même temps, on imposera aux maisons de commerce qui travaillent avec des capitaux allemands de liquider la participation étrangère dans une limite de temps raisonnable.

Ce qui est certain, c'est que l'entente entre les nations alliées doit être conclue, car c'est elle seule, comme on le fait si justement remarquer, qui fera avorter la revanche que l'Allemagne projette sur le terrain commercial et industriel pour mieux se préparer à de nouveaux coups de force.

Georges BOURGAREL.

### L'Échec Allemand aux États-Unis

Les deux votes de la Chambre et du Sénat américains viennent de donner une acuité nouvelle à l'interminable dialogue engagé depuis plus de dix mois entre M. Wilson et le Gouvernement de Berlin, au sujet du torpillage de la *Lusitania* par un sous-marin allemand, le 7 mai 1915.

Le 10 février dernier, à la suite d'une note énergique remise au comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, par M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, le gouvernement allemand répondit par un memorandum, aux termes duquel il offrait de payer des indemnités pour les morts des citoyens américains, mais ne reconnaissait pas le désaveu officiel du torpillage, demandé par la note américaine. D'autre part, l'Allemagne demandait que les Américains lui reconnaissent le droit de traiter les navires marchands armés pour leur défense comme des navires de guerre, ce qui enlèverait aux Etats-Unis le droit d'élever aucune réclamation pour leurs citoyens tués sur ces bateaux. Cela équivalait, en somme, à l'autorisation consentie à l'Allemagne de régler elle-même le droit des Américains de voyager sur mer.

Un accord a semblé être intervenu au sujet du désaveu officiel, mais le président Wilson ne pouvant se rendre aux nouvelles exigences des Allemands, il s'en est suivi une forte tension des rapports des deux gouvernements, au point que le 24 février, le président Wilson, après avoir exposé sa politique dans une lettre adressée au Sénat, et ne voulant pas encourir seul la responsabilité de la décision, convoquait tous les chefs des différents partis du Congrès et décidait de soumettre l'approbation ou le rejet de sa politique aux Chambres.

En même temps que la remise du memorandum, par le comte Bernstorff, les germanophiles, par des manœuvres de plus en plus actives, essayaient d'exercer une pression sur le Congrès américain : en effet, au Sénat, le sénateur Gore, et à la Chambre, le député Mac Lemore, appuyés par les pacifistes de M. Bryan, déposaient respectivement deux bills, allant à l'encontre de la politique de M. Wilson et tendant à empêcher les Américains de prendre passage sur des navires marchands armés et à leur refuser leurs passeports.

Ces deux propositions, qui peuvent être considérées comme un encouragement à la piraterie allemande et une atteinte aux libertés des citoyens américains, ont été sévèrement commentées par la presse américaine, qui par contre a enregistré avec satisfaction l'accueil favorable que le public a fait à la lettre adressée au Sénat par M. Wilson.

D'autre part, on rapporte que lors d'une discussion entre M. Wilson, les présidents des comités des affaires étrangères au Sénat et à la Chambre, et le leader du parti démocrate au Sénat, le président aurait déclaré qu'il donnerait sa démission et en appellerait au peuple américain si la motion Gore était adoptée par le Congrès.

Entre temps, et pour impressionner le public américain, le comte Bernstorff avait remis à M. Lansing un second memorandum complémentaire de celui du 10 du même mois, où était exposée la nouvelle ordonnance de l'amirauté allemande, que ses sous-marins allaient commencer, à partir du 1<sup>er</sup> mars, à torpiller tous les navires marchands armés, helligérants ou neutres. L'Autriche s'est, elle aussi, associée à cette nouvelle barbarie en avertissant M. Lansing qu'elle adoptait la manière de voir de l'Allemagne.

Comme commentaire à cette note, l'amirauté anglaise a fait observer avec raison que cette nouvelle menace ne signifiait rien, les sous-marins allemands n'ayant jamais cessé de couler indistinctement tout bâtiment à leur portée.

C'est sur ces entrefaites, et après avoir pris connaissance des nouvelles menaces de l'Allemagne d'intensifier la guerre sous-marine à outrance, sans se soucier des neutres, que le Sénat a eu à s'occuper, le 2 mars, de la motion Gore. Après trois jours de débats agités et confus, la politique du président Wilson a triomphé au Sénat, qui a ajourné *sine die*, par 68 voix contre 14, la proposition du sénateur germanophile, tendant à ce que les citoyens américains soient officiellement avertis qu'ils doivent s'abstenir de prendre passage sur les navires marchands armés des helligérants.

Cet ajournement par cette énorme majorité équivalait au rejet pur et simple de la motion Gore et montre toute la confiance de la haute Chambre américaine dans la politique suivie par M. Wilson.

Pour que la victoire du président fût complète, il était nécessaire que la Chambre des députés, s'associant au vote du Sénat, repoussât la motion Mac Lemore ; aussi les germanophiles s'efforcèrent-ils d'influencer le vote de la seconde Chambre en répandant le bruit qu'assuré de l'appui du Congrès, le président Wilson allait partir en guerre.

A ces attaques le président répondit simplement en demandant pourquoi on pouvait lui attribuer ce sentiment, puisque tous ses efforts tendaient à la conservation de la paix.

La presse américaine a nettement soutenu M. Wilson ; c'est ainsi que le *New-York Times* écrivait le 4 mars :

« Pour le Congrès, pour le peuple, la meilleure façon de conserver la paix est de soutenir fermement le président dans son refus de céder à l'Allemagne sur la question des navires marchands armés.

« Si le président céda, les droits des Américains seraient amoindris, le droit international annihilé, et les Américains se trouveraient désarmés en présence d'un blocus anglais. »

Le même jour, le *New-York Herald* disait que l'Allemagne, après le vote du Sénat, devait être convaincue que la capitale des Etats-Unis est Washington et non Berlin et que ce n'était pas Guillaume II mais M. Wilson qui gouvernait les Etats-Unis.

C'est dans ces conditions que la Chambre des Représentants avait à approuver ou à rejeter le 7 mars la politique de M. Wilson qui, là encore,

a obtenu toute confiance, puisque la motion Mac Lemore, analogue à celle du sénateur Gore, a été repoussée définitivement par deux votes successifs, le premier de 256 voix contre 150, le second de 276 voix contre 143.

Ces deux votes sont significatifs, car ils prouvent que la nation américaine tout entière, par l'intermédiaire de ses représentants, est d'accord avec la politique de M. Wilson, qui maintient en même temps que le principe des droits américains ceux de la liberté et de l'humanité, en dépit de toutes les menaces et mesures d'intimidation d'un Gouvernement pour lequel n'existe aucune loyauté.

R. MAGAUD.

### Banque Française pour le Commerce et l'Industrie

Le dernier exercice social de cette Société avait débuté le 1<sup>er</sup> août 1914, le jour même où la mobilisation générale fut décrétée. Il a pris fin le 31 juillet dernier et s'est donc déroulé entièrement pendant la première année de la guerre. Il a, par suite, subi dans sa totalité l'influence des graves répercussions financières et commerciales de ce terrible événement, ainsi que celle des décrets et règlements qui en ont été la conséquence.

Sous l'empire de ces circonstances exceptionnelles, la *Banque Française pour le Commerce et l'Industrie* a vu, pendant ledit exercice, ses bénéfices s'établir tout naturellement à un niveau de beaucoup inférieur à celui qu'avaient atteint ses profits de 1913-1914, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

#### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

	Exercices	
	1913-1914	1914-1915
	(En francs)	
<i>Crédit</i>		
Produits bruts de l'exercice.....	7.981.325 35	3.980.430 49
<i>Débit</i>		
Frais généraux.....	1.885.790 94	1.606.353 10
Bénéfices nets.....	6.095.534 41	2.374.077 39

Les dépenses relatives au dernier exercice comprennent les frais exceptionnels que nécessitent l'établissement d'un siège provisoire à Bordeaux de septembre à décembre 1914, le transport, la conservation en lieu sûr et le retour des propres titres de la Société ainsi que ceux de ses déposants. Elles comprennent également les allocations payées au personnel mobilisé. C'est une mesure que le Conseil d'administration a cru de son devoir de maintenir en témoignage d'affectueuse solidarité à l'égard de collaborateurs actuellement sous les drapeaux, et il a décidé, dans le but d'alléger la charge qui en résulte pour les actionnaires, d'y contribuer par le versement de 25 % de ses jetons de présence.

Les bénéfices nets ont donc diminué, d'une année à l'autre, de 3.721.457 fr. 02. En outre, en procédant à l'établissement du bilan arrêté au 31 juillet 1915, le Conseil a estimé que, pour certains postes de l'actif, il convenait de ne pas attendre que la situation redevint normale pour faire, sur ces mêmes postes, des évaluations ou des amortissements chaque fois qu'il existait des éléments réels d'appréciation.

Diverses créances et participations financières ont été comprises dans cette catégorie. Quant aux titres, ils ont été inscrits aux cours cotés au 31 juillet 1915 ou aux environs de cette date ; quelques-uns même ont été passés à des prix inférieurs à ces cours. C'est ainsi que le total des dépréciations et amortissements dont le Conseil a été amené à tenir compte s'est élevé à 6.919.606 fr. 52. D'autre part, en ce qui concerne d'autres élé-



ments de l'actif que les événements en cours affecteront vraisemblablement, mais dans une mesure encore difficile à établir, le Conseil, après avoir pris en considération les divers risques possibles, a estimé prudent de constituer une provision globale de 5 millions de francs qui, tout en concernant plus spécialement ces risques, s'étendrait, en outre, éventuellement à tout l'actif.

Pour faire face à l'ensemble des dépréciations et amortissements, de même qu'à cette provision, le conseil d'administration a appliqué les 2 millions 374.047 fr. 39, représentant l'excédent du Compte de Profits et Pertes, les bénéfices reportés des exercices antérieurs, soit 2.645.529 fr. 13, et il a, de plus, prélevé sur la réserve supplémentaire une somme de 6.900.000 francs.

Le règlement de l'exercice s'est donc établi ainsi. Nous le comparons au précédent :

Table comparing 1913-1914 and 1914-1915 exercises. Columns: Exercices, 1913-1914, 1914-1915. Rows: Excédent de l'exercice, Solde reporté des exercices précédents, Prélèvement sur la réserve supplémentaire, Total à répartir.

Table titled 'Répartition' showing distribution of funds. Columns: Répartition, 1913-1914, 1914-1915. Rows: Dépréciation du portefeuille et amortissements divers, Provision pour dépréciations et amortissements éventuels, Solde à reporter à nouveau, Sommes égales.

Tout comme l'année précédente, il n'a pas été question d'un dividende à répartir aux actionnaires, et les réserves de la Société se chiffrent maintenant par 9.035.408 fr. 55; à savoir :

Table showing reserves: Réserve légale (Fr. 2.435.408 55), Réserve supplémentaire (1.600.000), Provision pour amortissements et dépréciations éventuelles (5.000.000), Total (Fr. 9.035.408 55).

Quant au portefeuille-titres (rentes, actions et obligations), il figure à l'actif, après défalcation des dépréciations et amortissements, pour 27 millions 438.358 fr. 80, en augmentation d'environ 2 millions de francs sur l'année précédente, par suite du transport à ce compte de certains titres provenant de la liquidation de participations financières, alors que le compte de ces mêmes « participations financières » n'est plus inscrit que pour 5.449.095 fr. 73, en diminution de plus de 8 millions de francs.

Au cours du dernier exercice, et vis-à-vis de sa clientèle, la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie a estimé de son devoir d'atténuer dans la plus large mesure la rigueur des moratoria décrétés et, dès la fin de décembre 1914, elle renonçait complètement aux limitations du moratorium des dépôts.

Elle a appliqué les mêmes règles au traitement des comptes à préavis. Et bien que les décrets relatifs à la liquidation des opérations de Bourse ne rendissent disponibles qu'une partie de ces comptes, elle les libérait de 40 % en décembre 1914 et, fin septembre dernier, elle procédait à leur libération totale. Ces dispositions ont permis aux déposants de contribuer au réveil de l'activité économique générale, et elles leur facilitaient aussi l'organisation d'armement ainsi que la souscription de Bons et Obligations de la Défense Nationale.

A l'égard de ses intérêts propres, la Société s'est

attachée à mobiliser le plus grand nombre possible de postes de son actif afin de parer aux besoins de sa clientèle, de fortifier ses ressources et de maintenir celles-ci disponibles sous forme d'encaisse ou de valeurs immédiatement réalisables. C'est pour ce dernier motif qu'elle fait figurer dans son bilan 78.182.900 francs de Bons de la Défense Nationale qui viennent s'ajouter à 32.561.707 fr. 77 d'espèces en caisse et dans les banques en France et à l'étranger.

D'une année à l'autre, le portefeuille-effets a été ramené de 44.549.386 fr. 07 à 25.729.042 fr. 43, sur lesquels plus de 18 millions de francs étaient rentrés avant l'Assemblée générale annuelle du 25 janvier dernier. De même les reports sont revenus de 53.563.213 fr. 65 à 24.843.632 fr.; ils n'étaient même plus, en janvier, que de 18 millions environ. D'autre part, les « effets à payer et acceptations » n'atteignaient plus, au 31 juillet dernier, que 25.365.964 fr. 37, contre 45.591.409 fr. 81 au 31 juillet 1914, et leur montant a été depuis ramené à près de 11 millions, correspondant, sauf 400.000 francs environ, à des opérations nouvelles faites depuis la guerre. Enfin le retrait des acceptations de la Société sujettes à moratorium, commencé pendant le cours de l'exercice, est maintenant totalement effectué, à l'exception des 400.000 francs dont il vient d'être parlé, et qui représentent des effets dont les porteurs n'ont pas pu être retrouvés.

Les circonstances ont, tout naturellement, restreint l'activité financière de la Banque Française. Cette activité n'a pu s'exercer, en matière d'affaires nouvelles, que dans le placement des Bons de la Défense Nationale, des Obligations décennales, des Obligations à court terme de la Ville de Paris, et dans un certain nombre de transactions relatives aux besoins de la guerre et, notamment, à l'ouverture de crédits, à Londres et à New-York, destinés à améliorer le change. Enfin la Banque, en décembre, a donné son concours le plus actif à l'Emprunt National 5 % en apportant des souscriptions dépassant 87 millions de francs.

Le Conseil d'administration, dans son rapport aux actionnaires, ajoute encore qu'il n'appartient à personne de prévoir l'avenir ni de préjuger les répercussions et les conséquences d'une crise qu'on peut qualifier d'unique dans l'histoire. Mais il a une confiance absolue dans l'heureuse issue de la guerre, et il ne doute pas non plus qu'après les heures d'épreuve supportées si vaillamment, viendront les victoires décisives, suivies de jours de calme, de travail et de prospérité.

Mettant alors à profit les anciennes et nouvelles amitiés qui le rattachent à sa clientèle et que cette crise a, dans bien des cas, fortement scellées, le Conseil développera les affaires sociales avec toute la confiance que lui inspire l'avenir de la Société.

A. LECHENET.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les Bons de la Défense nationale. — Les alliés comprennent tous le devoir financier nécessaire pour soutenir une lutte qui exige des dépenses croissantes : les Anglais, par une stricte économie, s'efforcent de constituer des épargnes qu'ils avancent à la Trésorerie ; les Italiens viennent d'affirmer leur volonté de poursuivre énergiquement cette guerre en assurant à l'émission d'un Grand Emprunt un succès véritable.

Nous devons prélever constamment sur nos ressources financières une part importante et en prêter le montant à l'Etat pour subvenir aux besoins de nos armées. Il faut tenir toujours notre puissance financière à son degré le plus élevé, comme nos braves soldats affirment toujours glorieusement notre puissance militaire.

Notre meilleur moyen d'agir pratiquement est de continuer à souscrire aux Bons de la Défense nationale. C'est à la fois venir en aide utilement au pays et effectuer un excellent placement temporaire.

Nous pouvons prêter nos capitaux pour trois mois, six mois, un an. L'opération est simple, puisque l'intérêt, exempt d'impôt, est payable d'avance aux souscripteurs.

Ainsi que nous l'avons signalé, ces Bons de la Défense nationale peuvent être obtenus immédiatement presque partout, — argent contre le titre des Bons — à Paris : à la Caisse centrale du Trésor, au Pavillon de Flore; à la recette centrale, 16, place Vendôme; chez les percepteurs; en province : chez les trésoriers-payeurs généraux, receveurs des finances et percepteurs.

Rappelons que la Banque de France remet, dans les mêmes conditions, ces Bons de la Défense nationale dans toutes ses succursales et bureaux auxiliaires.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

Table showing weekly situation of Banque de France for 2 mars 1916 and 9 mars 1916. Divided into ACTIF (Encaisse de la Banque, Disponibilité à l'étranger, etc.) and PASSIF (Capital de la Banque, Réserves, etc.).

Table titled 'Comparaison avec les années précédentes' comparing financial data for 43 mars 1913, 12 mars 1914, 30 juillet 1914, 11 mars 1915, and 9 mars 1916. Rows include Circulation, Encaisse, Portefeuille, etc.

La Foire d'Echantillons de Lyon. — A la requête d'un grand nombre d'acheteurs étrangers, la Foire d'Echantillons de Lyon, qui devait être close le 15 mars, a été prolongée jusqu'au 20 courant.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 8 mars, s'établit comme suit :

Table showing the balance of the Bank of England. Divided into Département d'émission and Département de Banque. Rows include Billets émis, Dette de l'Etat, Autres garanties, Capital social, etc.

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Table with multiple columns: Dates, Or monnayé et lingots, Circulation, Dépôts, Portefeuille, Réserve, Rapport de la réserve aux engagements, Taux de l'escompte. Rows show data from 6 août 1914 to 8 mars 1916.

Le budget naval supplémentaire. — La Chambre des Communes a été saisie, mardi, d'un projet de budget naval relatif à la création des nouveaux contingents. Le crédit s'élève à 1.700.000 livres sterling (42.500.000 francs).

M. Balfour, premier lord de l'Amirauté, a donné quelques explications desquelles il ressort que les effectifs de la flotte anglaise, officiers et marins, atteignent 350.000 hommes.

« Notre flotte, a ajouté M. Balfour, n'est pas seulement la flotte britannique, elle est devenue la flotte internationale.

« Nous accomplissons, en effet, des devoirs internationaux dictés par les besoins qui incombent aux nombreuses nations qui dépendent de nous.

« Il n'existe, actuellement, aucun croiseur allemand qui puisse menacer le commerce britannique, sur aucun des océans du monde.

« Quatre millions de combattants, un million de chevaux et mulets, deux millions cinq cent mille tonnes de vivres et de munitions, et vingt-deux millions de gallons d'huile minérale ont été transportés sur différentes mers, sous la protection de notre flotte.

« Notre marine de guerre, depuis le début des hostilités, a subi un énorme développement, et son personnel indispensable a doublé.

« Notre flotte, comprenant tous les types de na-



vires de guerre, a augmenté d'un nouveau million de tonnes, et notre division aérienne a décuplé. Des terrains importants, nécessaires à l'entraînement de nos escadrilles aériennes, ont été achetés, car la marine aura toujours besoin d'un service aérien spécial qui sera affecté à ses besoins personnels et dont elle a retiré d'immenses avantages dans le passé.

« Nul prophète ne peut dire quels seront les avantages des zeppelins comparés avec ceux des appareils reposant sur le principe du plus lourd que l'air, mais il est désirable, au point de vue naval, que l'Amirauté possède les derniers, pour compléter les efforts de la flotte, en assurant le service d'éclaireurs.

« L'Amirauté développe constamment et sans répit le nombre des dirigeables; mais il est très difficile de les loger et nous en étudions les moyens.

« Jamais, dans l'histoire de la Grande-Bretagne, les constructions navales n'ont atteint un pareil développement que depuis la guerre. »

### RUSSIE

**Bilan de la Banque Impériale de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 15/28 février 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 février 1916	15/28 févr. 1916	Compa- raison
(Millions de roubles)			
<b>Actif :</b>			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.622	1.621	- 1
Or à l'étranger.....	756	757	+ 1
Billon d'argent et de cuivre...	47	49	+ 2
Effets escomptés.....	365	353	- 12
Bons du Trésor à court terme	3.576	3.781	+205
Prêts sur titres.....	460	460	"
— sur marchandises.....	91	92	+ 1
— aux institutions de crédit populaire.....	72	73	+ 1
— agricoles.....	20	19	- 1
— industriels.....	9	9	"
— aux Monts de Piété.....	15	15	"
Effets protestés.....	1	1	"
Titres appartenant à la Banque	203	200	- 3
Divers.....	107	117	+ 10
Solde du compte des secours..	227	428	+ 1
Total.....	7.771	7.975	+204
<b>Passif :</b>			
Billets de banque émis, sauf ceux encaissés de la Banque (1)	5.776	5.806	+ 30
Capital.....	55	55	"
Dépôts.....	22	22	"
Comptes courants du Trésor..	207	214	+ 7
— spéciaux et consignations.....	422	427	+ 5
— courants des particul.	1.037	1.044	+ 7
Mandats non acquittés.....	26	29	+ 3
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	11	14	+ 3
Sommes transitoires et divers.	215	364	+149
Total.....	7.771	7.975	+204

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 février 1916, à 81 millions de roubles, et au 15/28 février 1916, à 71 millions.

**Les dépenses de guerre et la situation économique.** — La séance du 29 février (n. s.) à la Douma a été consacrée à la discussion du budget.

Le rapporteur, M. Firsof, a exposé que le budget des revenus ordinaires se balance par 3.022.049.318 roubles, celui des dépenses ordinaires par 3.232.463.698 roubles; d'où un excédent de dépenses de 210.414.380 roubles.

Les dépenses comprises dans le budget ne consti-

tuent qu'une partie de toutes les dépenses, puisque celles de la guerre, assignées par ordre de l'administration suprême, peuvent dépasser deux et même trois fois les dépenses ordinaires.

Le chapitre le plus intéressant est celui des dépenses extraordinaires de guerre qui accuse les chiffres suivants : huit milliards de roubles en 1915, et onze milliards en 1916 si la guerre dure toute l'année.

Quant à la situation agricole et industrielle en général, le rapport budgétaire contient les données suivantes :

La surface ensemencée a diminué de 2.600.000 déciatines, mais grâce à la bonne récolte, cette diminution n'est pas sensible. La diminution de l'industrie est compensée par les prix élevés et par les commandes pour l'armée.

Le ministre des Finances a exposé, après le rapporteur du budget, les idées du gouvernement sur la situation financière et économique, non seulement dans le présent, mais après la guerre. A cet égard il a fait ressortir les heureux effets de la suppression de l'alcool et indiqué la tempérance de la population comme un facteur de grande importance.

Le ministre a insisté sur la nécessité de soutenir et d'affermir dans la population les principes de tempérance, de prendre des mesures ultérieures et d'établir des impôts destinés à couvrir le déficit des recettes résultant de la cessation de la vente des boissons. Ainsi sera évitée toute tentation de retour au passé.

Le ministre des Finances a déjà pris des mesures en vue de l'utilisation du stock d'alcool pour des buts industriels et il s'est occupé de l'exportation de cet alcool industriel.

Passant à l'examen de la politique financière à suivre dans le plus prochain avenir, le ministre constate qu'en raison de l'augmentation excessive des dépenses, pour les premières années qui suivront la guerre, on aura à faire face à de gros déficits.

Les moyens de rétablir l'équilibre budgétaire doivent être : 1° une stricte économie; 2° le développement des forces productrices du pays.

Ce second moyen oblige à envisager seulement des impôts qui ne minent pas les ressources de la population.

Il faudra aussi donner libre cours à l'indépendance économique de la nation dont le génie, aidé par les immenses richesses naturelles du pays, justifie la confiance qu'après la guerre la Russie, riche et puissante, se relèvera rapidement.

La question du moment est tout d'abord celle des ressources pour continuer la guerre, dont les dépenses quotidiennes, qui atteignaient au début 10 millions de roubles, s'élèvent maintenant à 31 millions.

Pour couvrir ces dépenses, il faut recourir au crédit public. Jusqu'à présent, les opérations de crédit du marché intérieur ont fourni 4 milliards 1/2 de roubles, et cependant l'épargne nationale n'a cessé de s'accroître; la preuve en est dans les dépôts des caisses d'épargne qui, depuis le début de la guerre, ont atteint 3 milliards 1/2 de roubles.

L'accroissement de l'épargne se manifeste dans toutes les classes de la nation; les coopératives de crédit commencent à se syndiquer et participent actuellement aux fournitures de l'armée.

Les conditions de la guerre nécessitent une émission énergique de papier-monnaie. Cette émission, constituant un mal inévitable, impose une prudence extrême.

Le ministre, en annonçant le nouvel Emprunt intérieur de 2 milliards de roubles dont nous parlions le 3 courant, a fait appel au patriotisme de toute la Russie pour que ce nouvel Emprunt ait le succès du précédent.

### ITALIE

**Le nouvel Emprunt de guerre italien.** — L'émission de cet Emprunt a été close en Italie le 1<sup>er</sup> courant.

Or, on annonce de Rome, à la date du 7 mars, que les souscriptions ont atteint jusqu'ici 2 milliards 933 millions, non comprises celles des colonies et celles des Italiens résidant à l'étranger, qui autorisent les plus grands espoirs.

Les conversions de l'Emprunt précédent et les versements en bons du Trésor se montent à environ 652 millions. Il s'ensuit que les versements au comptant dépasseront le total de ceux des deux Emprunts antérieurs.

**Les paiements en or en Italie.** — Le lieutenant-général du Royaume vient de rendre un décret au terme duquel, pendant la période de la guerre, tous les paiements à effectuer en vertu de contrats portant la clause *or effectif* ou toute autre équivalente seront faits en monnaie légale au cours officiel du change au jour de l'échéance.

Toutefois le créancier peut exiger que le paiement dans la valeur établie par le contrat soit renvoyé à six mois après la publication de la paix. Dans ce cas le débiteur sera tenu de payer, pour le temps de la prorogation, les intérêts en monnaie italienne à raison de 4 % l'an.

Pendant la même période il est défendu d'envoyer à l'étranger en remboursement ou en paiement des titres italiens émis soit par l'Etat, soit par des corps publics ou des sociétés nationales et déjà sortis aux tirages, ainsi que des coupons échus des mêmes titres.

Les contraventions à cette interdiction seront punies par une amende du double au quadruple du montant des titres et des coupons exportés, calculé à leur valeur nominale.

**Navires allemands utilisés par le Gouvernement italien.** — Au commencement de la guerre, 37 navires allemands étaient internés dans les ports italiens. Trois de ces vapeurs sont inutilisables. Les autres sont employés par le Gouvernement italien. Neuf font, notamment, la navigation entre l'Italie et l'Angleterre, et dix-huit entre l'Italie et les Etats-Unis.

### ALLEMAGNE

**La crise de l'alimentation en Allemagne.** — Dans un entretien avec le correspondant du *Lokal-Anzeiger*, le bourgmestre de Berlin vient d'annoncer qu'il fallait s'attendre à de nouvelles mesures de restriction alimentaire si la guerre se prolongeait.

Les Allemands ont vu, le 6 courant, s'ajouter une carte nouvelle à toutes celles qui réglementaient déjà leur vie alimentaire et de ménage. Après la carte de pain, de lait, de graisse, de pétrole, voici en effet venue la carte de beurre.

Cette carte sera exigée partout d'ici à peu de jours : elle l'a été dans le Wurtemberg hier jeudi, et elle le sera à Francfort à partir du 18 mars.

La ration à laquelle la carte donne droit est un quart de livre par semaine et par tête; mais il faut s'entendre, et cela ne veut pas dire que chaque porteur recevra la quantité de beurre à laquelle sa carte lui donne droit; cela signifie simplement qu'en aucun cas il ne recevra davantage. Pour que le beurre soit délivré, il y a en effet cette première condition, que la marchandise existe. Or à Berlin même, où le système fonctionne depuis une quinzaine de jours, maintes fois les acheteurs ont dû rentrer chez eux sans avoir rien pu trouver, les approvisionnements manquant ou étant insuffisants.

La *Gazette de Voss*, de Berlin, vient de publier son tableau hebdomadaire des prix. On constate une énorme hausse de la viande, atteignant 28 % sur la semaine précédente pour la viande de bœuf. De même pour les légumes; le prix des pommes

de terre, comparé à l'année dernière même date, est exactement le double.

A propos de ces dernières, disons que le chancelier vient de décréter qu'à partir du 15 mars, le prix des pommes de terre en gros sera fixé comme suit : pour l'Allemagne orientale, 90 marks la tonne; pour l'Allemagne centrale, 92 marks; pour l'Allemagne occidentale, 94 marks, et pour les autres parties de l'Allemagne, 96 marks. A partir du 15 avril, le prix de la tonne sera augmenté de 5 marks tous les mois.

En Prusse, on créera des offices provinciaux pour la vente des pommes de terre. Les journaux allemands déclarent que le public sera très déçu de l'augmentation de cette denrée indispensable.

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 29 février 1916, accuse, sur celui du 23 février, les variations suivantes :

	23 février	29 février	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.456	2.457	+ 1
— argent.....	45	44	- 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	265	483	+ 218
Portefeuille d'es-compte.....	5.502	5.781	+ 279
Avances.....	12	16	+ 4
Portefeuille titres....	34	36	+ 2
Circulation.....	6.286	6.554	+ 268
Dépôts.....	1.788	1.987	+ 199

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne** (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	93	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
7 janv. 1916	2.448	35	921	6.613	1.882	5.389	13	5
15 — ...	2.450	38	662	6.380	1.837	5.361	14	"
23 — ...	2.452	40	664	6.274	2.143	5.449	14	"
31 — ...	2.454	41	706	6.502	1.786	5.273	22	"
7 févr. 1916	2.455	40	550	6.451	1.626	5.240	18	"
15 — ...	2.456	43	419	6.374	1.743	5.388	15	"
23 — ...	2.456	45	265	6.286	1.788	5.502	12	"
29 — ...	2.457	44	483	6.554	1.987	5.781	16	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**Querelles économiques entre l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud.** — Le règlement des questions économiques n'a pas été sans provoquer quelques difficultés entre les Etats confédérés de l'Allemagne. Dans certains journaux de l'Allemagne du Nord on a reproché au gouvernement bavarois de ne songer qu'aux besoins de sa propre population, de ne pas faire largesse au reste de l'Empire de certaines denrées dont la Bavière disposait à profusion. On le blâme de son particularisme économique, lorsqu'il s'agit de réglementer la consommation du pain. Aujourd'hui, les mêmes plaintes se font entendre à propos du beurre et de la viande.

Ces reproches ont agacé les Bavarois; la Diète s'est même fait l'écho du mécontentement public. Il paraît que les mêmes critiques se sont encore renouvelées dans l'Allemagne du Nord, car le conseiller ministériel von Braun, de Munich, a éprouvé le besoin de prendre la défense de ses compatriotes dans un article paru récemment dans le



Tag. Il l'a fait en termes assez vifs, et qui prouvent que les Bavarois ne sont pas d'humeur à se laisser malmener par les gens de Berlin. Voici ce plaidoyer :

« Aujourd'hui la pierre de scandale c'est la répartition du beurre et, en dernier lieu, celle de la viande. Quelle a été dans ces circonstances la conduite de la Bavière ? Comme le permettent l'ordonnance du Conseil Fédéral et les règlements sur les approvisionnements de vivres, elle a réglé l'approvisionnement du beurre dans tout le pays et elle en a centralisé l'exportation. Il n'y a rien à dire à cela, car cette manière de procéder est d'accord avec l'ordonnance rendue, le 5 décembre 1915, par le Conseil fédéral qui prévoit expressément des mesures particulières pour un des Etats confédérés.

« Les critiques ne sont donc pas dirigées contre la légalité du procédé, elles se résument en ceci : la Bavière nage dans le beurre, comme disent des fantaisistes, ou, du moins, elle possède un excédent de beurre, ainsi que la chose est reconnue par de hautes autorités compétentes, et de cet excédent, elle ne donne rien à personne.

« Ces attaques sont tout à fait injustes. Il est exact que le manque de beurre s'est fait moins sentir en Bavière que dans l'Allemagne du Nord, particulièrement à Berlin et en Saxe. Mais la faute n'en est pas à la Bavière ; il faut l'imputer aux événements de la guerre auxquels, ni les uns ni les autres, nous ne pouvons rien changer. Ici apparaît la diversité des conséquences économiques de la guerre. En Bavière, on a le plus souvent conformé sa vie au vieux précepte de nos pères : « Reste au pays et nourris-toi honnêtement ». Le commerce berlinois, au contraire, a pris pour lui la devise de la *Compagnie Hambourg-Amérique* : « Le monde est mon champ ». Il est naturel qu'en temps de guerre, la seconde de ces deux maximes ait plus d'inconvénients que la première ; à cela on ne peut rien changer, et voilà pourquoi Berlin manque de beurre. En effet, en temps de paix, le beurre que l'on consomme à Berlin vient de l'étranger dans la proportion de 80 %.

« Cela n'est point une raison pour infliger aujourd'hui une petite punition à Berlin en lui disant : pendant la paix tu préférerais acheter du beurre étranger à meilleur marché plutôt que du beurre allemand, vois un peu d'où tu pourras maintenant en recevoir. Ce n'est pas le moment de jouer ainsi au pédagogue et personne n'y songe.

« Une autre raison pour laquelle le manque de beurre se fait plus fortement sentir dans le Nord que dans le Midi, c'est les habitudes mêmes de la vie. Dans le Nord, on est accoutumé à consommer beaucoup plus de beurre qu'en Bavière où, même en temps de paix, on ne mange du beurre que tout à fait exceptionnellement aux repas et même au petit déjeuner du matin. Pour savoir combien grande est la différence, on peut consulter une statistique du Comité de guerre pour l'huile et la graisse, d'où il résulte qu'en temps de paix la consommation du beurre était à Berlin de 40-43 grammes par jour et par tête, c'est-à-dire 15,1 kilogr. par an, tandis qu'elle n'était à Munich que de 8-9 grammes par jour et par tête, c'est-à-dire 3,3 kilogr. par an. »

Le conseiller ministériel von Braun démontre ensuite, chiffres en mains, que sur une production de 20.000 quintaux de beurre, 8.800 ont été réservés aux villes de la Bavière et le reste expédié en Saxe, en Hesse, en Alsace-Lorraine et en Prusse... Ce qui prouve bien que la Bavière ne garde pas pour soi son excédent de beurre. Puis l'auteur passe à la question du bétail :

« Ici aussi, il est vrai, bien des millions échappent au commerce de l'Allemagne du Nord, parce que la Bavière et d'autres Etats confédérés du Sud ont pris en main le règlement de l'exportation.

Dans les milieux intéressés on peut regretter cette décision, mais pareille considération ne saurait faire pencher le plateau de la balance. Le commerce du bétail aurait présenté de tels inconvénients et l'appréhension de voir l'agriculture incapable de faire face aux besoins de viande serait devenue si lourde, qu'une intervention de l'Etat était inévitable. Il ne devrait pas être nécessaire d'ajouter, car la chose va de soi, que la Bavière n'entend pas se soustraire au devoir qui lui incombe de fournir du bétail pour l'approvisionnement de l'armée et pour la subsistance de la population civile dans les Etats plus pauvres en bestiaux. Je ne puis malheureusement pas fixer par des chiffres précis les quantités de gros bétail que la Bavière a livrées aux armées, mais elles dépassent de plus du double celles que la Bavière aurait dû fournir d'après le nombre de ses bestiaux. Précisément, pour maintenir cette faculté de production, les mesures que l'on a prises étaient inévitables. La manière dont la Bavière agira ultérieurement en cette question fera là-dessus la pleine lumière. »

Et il défend enfin la Bavière contre le reproche de particularisme.

« Les journaux qui élèvent de tels reproches devraient bien se rendre compte qu'en ce temps-ci rien n'est plus absurde que de créer un antagonisme entre certains Etats confédérés. Dans le Sud, nous aurions aussi beaucoup à nous plaindre, car, dans un grand nombre de mesures qui ont été prises, on ne s'est pas gêné pour sacrifier les intérêts bavarois. On se contentera ici de rappeler la restriction apportée à l'emploi du malt et la fixation de prix maxima pour l'orge et l'avoine. La Bavière en subit un lourd préjudice. Mais chez nous on n'a pas à ce propos essayé de créer dans le public un antagonisme entre la Bavière et l'Empire. Il doit, pendant la guerre, régner à l'intérieur une discipline telle que nous ne donnions jamais à l'étranger le spectacle des frères ennemis. La mainmise de l'Etat sur le commerce et les transactions frappe durement ceux qui étaient habitués à en tirer profit : c'est un fait incontestable. Mais la nécessité de la guerre oblige à passer par-dessus ces intérêts particuliers quand il est indispensable d'en venir à une réglementation efficace de l'alimentation publique.

« En tous cas, dans ces temps graves, la presse n'en saurait tirer prétexte pour reprocher à un Etat, qui loyalement s'efforce de régler son économie suivant ses moyens, de faire du séparatisme. La Bavière ne mérite pas un pareil reproche, ses troupes l'ont bien montré sur tous les champs de bataille. »

**Le change allemand en Suède et en Hollande.** — De plus en plus, l'Allemagne est obligée de se ravitailler en Suède et en Hollande, et ces pays lui servent, en même temps, d'intermédiaire pour les marchandises qui viennent d'Amérique.

Naturellement les moyens de paiement dont l'Allemagne a besoin dans ces pays renchérissement ; elle voudrait bien régler ses achats en exportation, mais l'exportation est restreinte par les besoins de l'armée et la pénurie de matières premières. Elle a exporté de l'or, mais voici que la nouvelle mesure prise par le gouvernement suédois va déprécier l'or en Suède et y faire perdre aux paiements en or leur vertu : la *Banque de Suède* était légalement obligée d'acheter de l'or pour maintenir son encaisse légale, elle en est maintenant dispensée, ainsi que nous l'annoncions il y a huit jours.

D'après le journal *Der Tag*, cette nouvelle loi suédoise, qui libère la *Banque de Suède*, pour la durée de la guerre, de l'obligation d'acheter de l'or, est un des événements économiques les plus singuliers de cette période de guerre. Elle n'est pas seulement le contre-pied des mesures prises ailleurs pour protéger les réserves d'or, elle con-

trédit toutes les exceptions qui régnaient, en temps de paix, sur le rôle de l'or ; il apparaît que la quantité d'or qui dépasse sensiblement une certaine proportion de la couverture des billets de banque en circulation devient superflue pour les banques d'émission ; « elle est même préjudiciable parce qu'elle est un capital mort et que c'est une inutile perte d'intérêt ; on peut même dire que l'or en trop grande quantité dans un pays constitue un danger ; cela surexcite, à l'excès, l'esprit d'entreprise et de spéculation ».

Si la *Banque de Suède* a été affranchie de l'obligation d'acheter de l'or, c'est, supposent les économistes allemands, parce que le gouvernement suédois a voulu arrêter les importations d'or allemand en supprimant l'acheteur : les envois d'or faits par l'Allemagne auraient relevé le cours du mark à Stockholm et fait baisser le change suédois à Berlin ; et la Suède a intérêt à maintenir son change pour que l'Allemagne soit obligée de laisser exporter en Suède des matières premières dont l'exportation est actuellement interdite et dont la Suède a le plus grand besoin. En fait, la couronne suédoise ne baisse pas à Berlin ; 100 couronnes valent 155 marks, tandis que la parité est de 112,40.

En Hollande, l'excès d'or se fait déjà sentir, dit le *Tag* de Berlin. L'Allemagne a introduit ces derniers temps beaucoup d'or pour faire d'importants achats de denrées et soutenir, en même temps, le cours du change ; l'Autriche et l'Angleterre ont également beaucoup acheté en Hollande et payé avec de l'or. L'encaisse or de la *Banque Néerlandaise* est maintenant de 485 millions de florins ; elle a triplé depuis le début de la guerre ; l'encaisse légale, pour la couverture en billets de banque, était de 20 à 40 % ; elle est maintenant de 84 %.

« Néanmoins le cours de la monnaie suédoise l'emporte sur la monnaie hollandaise : 100 couronnes scandinaves valent, au pair, 66 florins 1/4 ; elles ne valaient, au 10 janvier, que 60 florins ; elles en valent maintenant 67. » Quant au change allemand, il ne s'améliore guère ; les 100 florins, qui au pair valent, à Berlin, 168 marks 1/2, sont maintenant à 236 1/2.

**Les impôts en Allemagne.** — Les contribuables allemands sont déconcertés par les impôts de toute sorte qu'on leur annonce.

« Beaucoup de nos lecteurs nous signalent, écrit la *Deutsche Tageszeitung*, qu'ils ne se rendent pas bien compte du sens du mot « impôt de guerre ». Impôt de guerre, contribution de guerre, impôt sur les bénéfices de guerre, impôt sur l'accroissement des fortunes ; il ne serait peut-être pas mauvais de préciser encore une fois et de délimiter la portée de ces termes. Il n'y a pas d'impôt de guerre en Allemagne ; cette expression a été employée souvent au lieu de « contribution de guerre ». La contribution de guerre est une contribution extraordinaire, levée une seule fois, dont le dernier terme est échu le 15 février dernier et qui est, par conséquent, un fait accompli. »

La *Gazette de Francfort* et la presse socialiste demandent, par contre, que cette contribution soit levée une seconde fois, mais il paraît certain que le Reichstag et le Bundesrath ne sont pas disposés à accueillir favorablement ce projet.

A côté de cet impôt intervient l'impôt sur les bénéfices de guerre, qui est à l'heure actuelle voté par le Bundesrath et qui va être soumis au Reichstag. On ne sait pas quand cet impôt entrera en vigueur, mais les doyens du commerce de Berlin ont pris position contre lui. Ils réclament, dans le calcul des bénéfices, la défalcation des impôts déjà payés aux Etats confédérés et aux communes, sinon l'activité productrice du pays serait enrayée.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a publié, le 2 courant, le projet de loi relatif à l'élévation des taxes sur le tabac.

Suivant ce projet, les taxes sur le tabac rapporteront désormais 209.600.000 marks, soit 72.600.000 marks de plus que jusqu'ici. En outre, l'impôt sur les cigarettes produira probablement un excédent d'environ 87 millions de marks, de sorte que l'augmentation totale de recettes s'élèvera vraisemblablement à 159.600.000 marks.

Le *Vorwärts* a publié un article qui combat très vivement ce nouvel impôt.

« On ne pouvait mieux choisir le moment, dit-il, pour mener une industrie à l'abîme ! »

Il convient de noter que les ouvriers des tabacs ont déjà énergiquement protesté contre cet impôt.

D'autre part, la *Gazette de Francfort* s'étonne que l'on ait cherché à favoriser la culture du tabac indigène en l'exemptant de la nouvelle taxe à un moment où on ne doit développer que les cultures qui peuvent présenter une utilité militaire.

En réalité, on a voulu s'assurer ainsi contre les mécontents l'appui d'un groupe d'électeurs. Le consommateur supportera la plus grande partie de l'impôt.

« Le gouvernement a suivi la voie inverse, écrit le journal rhénan ; il met l'impôt sur le tabac en tête et lui demande presque un tiers de l'ensemble des ressources nouvelles. Le reste, on le demande à des taxes sur le commerce, etc., tandis que les épaules qui pourraient porter le poids de l'impôt de guerre sont à peine touchées. Nous considérons cette manière de procéder comme très regrettable. Nous avons déjà eu l'occasion de le dire très clairement. »

**La situation économique de la presse allemande.** — La revue hebdomadaire *Zeitung-Verlag*, l'organe officiel de l'Association des directeurs de journaux allemands, donne un aperçu des énormes difficultés économiques auxquelles les journaux allemands ont eu à faire face pendant la guerre.

En 1910, le nombre des journaux politiques publiés en Allemagne était d'environ 3.500. Parmi eux, 1.762 paraissaient deux à cinq fois par semaine ; 1.627, six fois ; 81, sept à huit fois ; 77, deuzes fois ; 4, dix-huit fois ; 2, 19 fois, et 1, vingt-cinq fois par semaine. Le nombre des localités où se publiaient tous ces journaux était d'environ 2.200. Pendant les cinq premiers mois de la guerre, plus de 500 journaux cessèrent leur publication. Lorsque fut annoncé le blocus de l'Allemagne, de grandes craintes s'élevèrent au sujet du manque de matières premières. Le gouvernement paraît avoir envisagé l'opportunité de restreindre la production de journaux en limitant le nombre d'éditions, la dimension des journaux, etc. Mais le projet fut abandonné. Le gouvernement se contenta de suspendre le droit de douane de 1 mark 25 par 100 kilos de pulpe de papier. En même temps, il intervint pour régler le conflit entre les éditeurs de journaux et les fabricants de papier. Aux termes de cet accord, les fabricants de papier obtinrent une augmentation de prix de 5 %, et ils s'engagèrent en retour à des livraisons régulières jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1916. On régularisa, en outre, l'approvisionnement de métal linotype et stéréotype en créant un office de distribution de métaux pour le commerce de l'imprimerie, à Leipzig, sur le modèle des autres organisations commerciales de guerre.

La question de l'encre d'imprimerie fut un moment la cause de difficultés considérables. Le manque d'huile a été également la cause de graves difficultés, qui ne paraissent pas encore complètement surmontées.

Pendant le second semestre de 1914, les dépenses d'édition ont augmenté de plus de 30 %. En même temps, les recettes provenant des annonces ont diminué de 30 à 80 % et même davantage. Les annonces dites de guerre, telles que les appels de la Croix-Rouge et les insertions des fournisseurs pour



l'armée n'ont profité, de façon générale, qu'à un petit nombre de journaux.

Nombre d'éditeurs se sont beaucoup préoccupés de la question de la rémunération des annonces officielles. Les autorités ont eu souvent recours aux procédés les plus extraordinaires pour ne pas les payer au taux usuel. C'est ainsi qu'un certain nombre de commandements de région essayèrent au début de faire insérer gratuitement leurs avis, en se basant sur l'état de siège. D'autres consentirent à payer éventuellement, mais ils trouvèrent un détour pour y échapper en envoyant leurs annonces aux autorités locales qui les publièrent en leur propre nom, au taux ordinaire des annonces municipales, pour lesquelles ces autorités paient une somme annuelle à forfait aux journaux. Même lorsque ces annonces furent payées, ce fut au taux local le moins élevé, ou bien on se contenta de très courtes annonces, qui appelaient simplement l'attention sur le texte complet des avis publiés dans l'organe officiel. Certaines autorités locales agirent cependant de façon plus libérale. Quelques-unes élevèrent le prix à forfait payé aux journaux ; d'autres consentirent à payer un tiers du prix des abonnements pour les télégrammes de guerre officiels, et une autorité locale alla jusqu'à payer les dépenses téléphoniques d'un petit journal. Certaines autorités militaires agirent aussi dans un esprit analogue : par exemple, le commandement du 4<sup>e</sup> corps (Magdebourg) consentit à rembourser aux journaux les dépenses de téléphone résultant de leurs conversations avec la censure. Mais on n'admit pas une requête de l'association des éditeurs de journaux de Wurtemberg, qui prétendaient à une réduction des charges postales pour les journaux, en se basant sur les imperfections de ce service à la suite de la guerre.

En vue de remédier à toutes ces difficultés, nombre de journaux, agissant d'accord le plus souvent, ont décidé d'augmenter le prix de leurs abonnements. A Augsbourg et à Stuttgart, les journaux locaux ont décidé, dans un but d'économie, de ne faire paraître qu'une édition extraordinaire le dimanche pour eux tous, chacun à tour de rôle.

Beaucoup de journaux ont élevé le tarif de leurs annonces, notamment la *Frankfurter Zeitung*, la *Kölnische Zeitung* et la *Rheinisch-Westfälische Zeitung*.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Droits de douane en or.** — On lisait dans la *Gazette de Lausanne* du 8 mars :

« L'Autriche-Hongrie vient de prendre deux nouveaux arrêtés de prohibition douanière. L'un suit pas à pas le procédé allemand, en portant interdiction absolue d'importation pour une quantité d'articles de luxe, tels que fleurs, fruits, plumes, articles de toilette, marbre, parfumerie, produits distillés. Le transit de ces matières est également interdit. L'importation par les pays neutres est limitée rigoureusement aux produits provenant, pour les matières premières et le finissage, de ces pays mêmes.

« Le second arrêté est plus grave encore, car il empêchera matériellement notre exportation en Autriche-Hongrie de tous les articles frappés de « l'obligation de payer les droits en or effectif par le destinataire lui-même ». C'est un moyen détourné de prohiber l'importation malgré les traités de commerce avec les neutres, et c'est une preuve de plus combien la guerre bouleverse toutes les conventions.

« Parmi les articles visés, nous citerons : vins et vins mousseux, tissus de coton les plus fins, velours, soieries (rubans exceptés), articles d'habillement, de modes, de lingerie, articles en or, argent, platine, instruments d'optique, pianos et harmoniums, parfumerie, montres et boîtes de montres en or. »

**La réglementation du sucre en Autriche.** — On annonce de Zurich, à la date du 7 courant, que, conformément à l'avis qui vient de paraître au *Journal officiel* autrichien, il vient d'être institué, en Autriche, des cartes de sucre donnant droit à 1 kilo 3/4 par mois pour chaque habitant.

#### GRÈCE

**Banque d'Athènes.** — L'instruction ouverte en Grèce au cours de l'année 1913, contre certains des anciens dirigeants de la *Banque d'Athènes*, vient d'aboutir à un arrêt de la Cour d'appel d'Athènes confirmant, sur opposition du ministère public, l'ordonnance de non-lieu rendue, le 3 juin 1915, en faveur de tous les prévenus, par la chambre des mises en accusation du tribunal correctionnel.

Ainsi se trouve proclamée pour la seconde fois, après une enquête des plus minutieuses et qui a duré près de trois ans, l'innocence d'accusations qui ont pesé si lourdement, depuis 1913, sur le crédit de la *Banque d'Athènes*, dont la majeure partie des actionnaires sont Français.

Rappelons qu'à la date du 5 juin 1914, notre directeur, M. Edmond Théry, en parlant de l'incident qui venait de se produire, faisait remarquer que l'arrestation de MM. Z. Matsas, directeur général de cet établissement, Eliopoulos et Embricos, administrateurs, Franghiodès, ancien président, et Botassis, ancien vice-président, avait eu lieu avant que l'instruction judiciaire fût close, sans plainte de tiers et avant même que les experts chargés d'examiner la comptabilité de la banque eussent terminé leur travail.

Le procureur royal estimait que les cinq bilans des années 1907, 1908, 1909, 1910 et 1911 étaient faux, et que les émissions d'actions auxquelles il avait été procédé en 1910 et en 1911 avaient eu pour but et conséquence de grossir les tantièmes des administrateurs...

Il est presque inutile d'ajouter que l'arrêt de la Cour d'appel d'Athènes a produit la plus favorable impression dans tous les milieux financiers français où la personnalité de M. Z. Matsas, notamment, était hautement appréciée.

#### HOLLANDE

**Finances hollandaises.** — Par suite de l'accroissement considérable des affaires pour le compte des belligérants, la situation économique de la Hollande s'est singulièrement améliorée depuis l'ouverture des hostilités. Cependant la dette de l'Etat s'accroît. La raison en est, il est vrai, au maintien de la mobilisation de l'armée.

C'est ainsi que le ministre des Finances vient de soumettre au Parlement hollandais un projet de loi relatif à l'émission d'un nouvel Emprunt 4 1/2 % de 125 millions de florins. Sur cette somme, 50 millions serviraient à couvrir les dépenses récentes, effectuées sous la pression du conflit européen, et 75 millions seraient destinés à couvrir les dépenses de même nature jusqu'au 3 août 1916.

Cet Emprunt sera émis au pair. Et dans le cas où la souscription n'atteindrait pas 100 millions de florins, un Emprunt forcé sera émis sous forme de « reconnaissance » portant intérêt à 3 1/2 %. Seront alors obligées de souscrire, les personnes inscrites à l'impôt pour un capital de 75.000 florins et au-dessus. Leur souscription serait progressive : de 1/2 % pour 75.000 florins à 3 1/2 % pour 2 millions de florins et au-dessus.

En même temps, le gouvernement demande l'autorisation de lever un impôt extraordinaire.

Cet impôt frappera de 0,20 % les fortunes de 50.000 florins et atteindra 2,40 % pour celles de 2 millions et demi de florins. Il progressera de 0,20 % pour chaque 50.000 florins en plus, sans devoir jamais excéder 6 % de la fortune totale.

#### PAYS SCANDINAVES

**La Conférence de Copenhague.** — La presse des trois pays scandinaves commente avec une satisfaction unanime la nouvelle que nous reproduisons le 3 courant, de la rencontre des ministres de Suède, de Norvège et du Danemark à Copenhague ; elle se réjouit de l'initiative prise en cette circonstance par les rois de Suède et de Danemark. Les ministres se sont réunis hier jeudi.

Le leader des socialistes suédois, M. Branting, écrit dans le *Social Demokraten* de Stockholm que plus le gouvernement suédois coopérera intimement avec le Danemark et la Norvège, plus clairement l'Europe comprendra que la Scandinavie ne sera, sous aucune forme, un nouveau Balkan, un Etat séparé se laissant traîner à la remorque de quelque grande puissance étrangère.

Le président du Conseil du Danemark, interviewé par un journal de Copenhague, a dit que la Conférence n'a pas lieu à l'occasion d'un incident quelconque, mais afin de délibérer sur l'attitude des trois pays scandinaves pendant la guerre et de discuter leurs intérêts communs.

**Interdiction d'exportation en Suède.** — Le Gouvernement suédois a interdit, à partir du 1<sup>er</sup> mars, l'exportation des chaussures avec semelles en caoutchouc, du papier en bandes, des déchets de papier, de la maculature des fils, du wolfram, de la crème pour chaussures composée avec la térébenthine, ainsi que du lait condensé.

#### PORTUGAL

**Prise en possession des navires allemands internés.** — En vertu d'une loi sur les subsistances, datée du 7 février dernier, et d'un décret promulgué le 23 du même mois, le gouvernement portugais a décidé de saisir les navires allemands qui se trouvent immobilisés dans ses ports.

Cette mesure a été réalisée le 24 écoulé, sans que le gouvernement allemand ait été prévenu. Seul le « Haken Feld », dont le capitaine avait été avisé par les journaux de ce qui se préparait, a pu lever l'ancre sans être aperçu et échapper ainsi à la saisie.

Le décret susmentionné stipule qu'il y aura lieu de payer une indemnité pour l'usage et les avaries des bateaux. Les sommes dues seront déposées à la Caisse générale de Dépôts.

Le *Liberal*, dans un article intitulé : « Trancher dans le vif », approuve cette décision qui mettra fin dans une certaine mesure à la crise économique causée par le manque de moyens de transport.

On ne comprend pas que l'Italie et le Portugal, qui en fait combattent l'Allemagne les armes à la main, aient jusqu'ici hésité à utiliser les navires allemands réfugiés dans leurs ports.

Mais la question intéresse tous les pays neutres. La hausse des frets s'accroît chaque jour. Certains frets ont monté de 1.000 pour cent, les autres de 800 pour cent dans la Méditerranée, de 796 pour cent dans l'Atlantique.

Le Portugal, pays neutre, ne s'est occupé que des intérêts portugais, et pour affirmer sa neutralité il s'est engagé à indemniser les propriétaires des navires saisis.

Les gouvernements pressés par la nécessité doivent prendre toutes les mesures, même les plus énergiques, pour remédier à la misère causée par la hausse des frets.

La *Tribuna*, de Madrid, proteste contre la mesure prise par le gouvernement portugais, qu'elle considère comme dictée par l'Angleterre. C'est, dit-elle, une véritable « rupture d'hostilité ».

Le danger est que l'exemple ne soit imité, car on peut être tenté en Espagne, où la crise des transports est si grave, d'essayer d'acquiescer les bateaux allemands ou autrichiens inutilisés dans les ports.

Il ne faut pas que l'Espagne se laisse surprendre par les événements. Quant au *Correo Espanol*, il traite la décision du gouvernement portugais de félonie et de violation du droit des gens.

La presse allemande a tout naturellement fulminé contre cet acte qu'elle considère comme une violation de la neutralité, et d'après la *Gazette de Cologne*, le gouvernement allemand a adressé au Portugal une note observant que d'après les traités, cette réquisition ne pourrait être mise en vigueur qu'après avoir réglé d'avance la question des indemnités. Il exige donc que le Portugal renonce à ces mesures de saisie, qu'il qualifie d'acte inamical.

#### CONTREBANDE DE GUERRE

**La répression de la contrebande en Hollande.** — Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, a annoncé, à la date du 27 février, qu'on lui avait télégraphié l'Amiello que, journellement, on opérât des arrestations multiples de personnes, hommes, femmes et enfants, qui se livraient à la contrebande.

Au cours de la séance du 26 février, le tribunal de police d'Amiello avait condamné de ce fait cinquante-deux personnes. La veille, ce même tribunal en avait condamné 114.

Tous ces contrebandiers étaient domiciliés principalement à Enschede, Galnerburg, Loumeker et Losser.

On avait télégraphié d'autre part, au même journal, que dans le Zuid-Willemsvaart, à proximité de la frontière, on avait découvert à bord d'un bateau une grande quantité de pétrole, de farine, etc. La cargaison a été saisie. Le bateau était à double fond.

On annonçait encore d'Aalten qu'un contrebandier, âgé de vingt-deux ans, du nom de H. Wildeman, avait été tué d'un coup de fusil tiré par un garde-frontière au moment où il voulait franchir la frontière en passant de la marchandise en contrebande.

#### Revue Commerciale

**Vins.** — Pendant l'année 1915, nos importations de boissons se sont élevées à 319.321.000 francs, et nos exportations à 147.968.000 francs, contre respectivement 244.344.000 francs et 185.573.000 francs pendant l'année 1914.

Voici comment se répartissent ces chiffres :

	Importations		Exportations	
	1914	1915	1914	1915
	(En milliers de francs)			
Vins.....	220.936	262.026	132.575	104.927
Spiritueux....	20.096	52.599	48.484	36.530
Bières.....	3.312	4.686	4.514	6.521
	244.344	319.321	185.573	147.968

La plus-value de 74.977.000 francs aux importations porte surtout sur les vins, dont nous avons dû importer en fûts 8.269.563 hectolitres en 1915, contre 6.671.271 hectolitres en 1914, par suite des mauvaises conditions de la récolte de 1915 et des énormes besoins de l'Intendance militaire. C'est l'Algérie qui nous a fourni la presque totalité de cet excédent.

Quant à nos exportations, elles sont, pour les mêmes raisons, en diminution de 37.605.000 francs ; toutefois, ces chiffres ne peuvent servir de base à une comparaison exacte, car, outre que l'année 1914 a seulement été affectée par cinq mois de guerre, alors que 1915 l'a été complètement, il faut encore tenir compte des fortes différences de prix enregistrées depuis le début des hostilités.

Les travaux de la vigne se poursuivent dans toute la France aussi activement que le permettent les conditions de la main-d'œuvre et la pénurie des



bêtes de trait. Les dernières neiges ont plutôt été favorables, en détruisant les insectes et les larves ; la taille sera sous peu achevée, sans trop de retard, avec l'aide des permissionnaires et, en de nombreux points, avec celle des prisonniers cédés par l'autorité militaire.

Quant à la situation commerciale, elle est toujours aussi mauvaise, et les cours continuent à monter sur tous les marchés par suite d'une demande active et de disponibilités de plus en plus rares. C'est ainsi que dans le Midi le prix de 70 francs l'hectolitre nu à la propriété a été dépassé et a même atteint 75 francs pour les belles qualités à Narbonne et à Carcassonne.

A Bercy et entrepôts, les cours, en sympathie avec les marchés de province, sont en hausse de 2 et 3 francs sur la semaine précédente. Le trafic est plutôt restreint par suite de la crue de la Seine et de l'encombrement des voies ferrées, dont tout le matériel est actuellement réquisitionné pour la défense nationale.

La cote officielle établie par les courtiers de marchandises assermentés au Tribunal de Commerce de la Seine donnait, le 4 mars, les cours suivants :

Récolte 1915, marchandises courantes franco quai ou gare Paris, conditions habituelles pour la vente au commerce de gros. Vin blanc du Centre, 200 à 225 fr. la pièce nu ; bordeaux ordinaire, 800 à 900 fr. le tonneau nu ; blanc entre-deux-mers, 725 à 780 fr. le tonneau nu ; vins blancs du Gers, 720 à 750 fr. le tonneau nu ; Basse-Bourgogne, 110 à 125 fr. la feuille nu ; Beaujolais, 185 à 215 fr. la pièce nu ; Côte-d'Or, 1.250 à 1.400 fr. la queue ; Mâconnais, 180 à 200 fr. la pièce.

On cote à l'hectolitre nu : Aramon 7 à 8 degrés, 76 à 80 fr. ; Montagne 9 degrés, 80 à 82 fr. ; Minervois et Corbières 10 degrés, 85 à 90 fr. ; Roussillon 10 à 11 degrés, 90 à 92 fr. ; Algérie rouge 11 à 12 degrés, 85 à 90 fr. ; dito blanc 11 à 12 degrés, 85 à 90 francs.

**Métaux.** — Au 29 février dernier, les stocks visibles de cuivre en Europe s'élevaient à 21.734 tonnes, contre 22.640 tonnes au 31 janvier 1916, et 35.125 tonnes au 28 février 1915.

Pendant le mois de février, les arrivages en Europe de cuivre d'Amérique se sont élevés à 19.664 tonnes ; ceux du Chili, à 4.805 tonnes, et ceux d'Australie à 3.500 tonnes. Les approvisionnements globaux se sont chiffrés par 32.818 tonnes et les ventes par 33.730 tonnes, contre 28.111 tonnes et 28.861 tonnes respectivement en février 1915.

En vue de la publication, par le Gouvernement, de règlements concernant certains métaux, lisons-nous dans la *Circulaire Merton*, le Comité de la Bourse des Métaux de Londres a décidé, jeudi dernier, 2 mars, de suspendre les transactions sur le cuivre, le plomb, le fer et le zinc. Cette décision a été prise afin d'éviter la confusion qui aurait pu résulter de fausses conceptions ou d'une mauvaise interprétation des nouveaux ordres. Le commerce en entier a approuvé l'élimination de la spéculation des métaux, et l'on espère que d'ici peu la situation sera clairement définie et que les affaires régulières reprendront leur cours normal.

Cette interruption a été de courte durée, puisque la Bourse des Métaux a rouvert le lundi 6 mars, après seulement trois jours de clôture.

Cours des Métaux à Londres  
(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	9 févr. 1916		16 févr. 1916		23 févr. 1916		1 mars 1916		8 mars 1916	
	£	sh. d.	£	sh. d.	£	sh. d.	£	sh. d.	£	sh. d.
Cuivre en barres :										
Disponible.....	101	10 0	104	10 0	107	0 0	101	0 0	100	0 0
A 3 mois.....	100	10 0	102	0 0	104	15 6	99	0 0	98	5 0
Etain : disponible..	179	15 0	182	5 0	180	0 0	187	15 0	186	0 0
— à 3 mois...	179	10 0	182	0 0	180	10 0	188	0 0	186	10 0
Zinc : disponible..	86	6 0	96	0 0	100	6 0	102	6 0	105	0 0
Plomb étranger : disp.	32	5 6	32	0 0	32	5 0	32	2 6	31	17 6

## PETITES NOUVELLES

◆ La situation du *Crédit Foncier* au 31 janvier 1916 fait ressortir une augmentation de 132.767 francs dans les bénéfices de janvier par rapport à ceux du mois correspondant de l'exercice antérieur.

La différence entre les prêts et les obligations en circulation s'élève à 727.862.649 francs.

Les obligations foncières et communales se font remarquer par leurs transactions actives. Elles maintiennent facilement leurs cours antérieurs.

◆ On dit que le dividende de l'exercice 1915, que le Conseil d'administration de la *Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans* proposera à l'assemblée générale des actionnaires convoquée pour le 29 courant, sera maintenu à 50 francs bruts par action.

◆ On annonce que le Conseil d'administration de la *Banque Suisse et Française* a décidé de proposer, à la prochaine assemblée générale annuelle, de fixer le dividende de l'exercice 1915 à 25 francs par action, égal au précédent.

◆ La *Compagnie des Chemins de fer du Nord de l'Espagne* fait savoir aux porteurs français dépossédés de leurs titres par suite de faits de guerre, qu'elle a décidé d'entamer, à ses frais, la procédure nécessaire pour valider leurs oppositions en Espagne.

## Marché Financier

Paris, le 9 mars 1916.

Les transactions sont demeurées calmes ces jours derniers, surtout sur le Marché officiel. On s'est tenu, en quelque sorte, sur l'expectative. La cote, cependant, est restée bien tenue dans son ensemble, et si nos Fonds nationaux ne clôturent pas tout à fait à leurs plus hauts cours, ils n'en sont pas moins fermes.

Voici quelques-uns des derniers cours cotés :

*Au Parquet.* — A terme : Rente 3 %, 62 fr. 50 ; Métropolitain, 407 fr. ; Distribution d'Electricité, 370 fr. ; Banque Nationale du Mexique, 369 fr. ; Crédit Foncier Franco-Canadien, 675 fr. ; Rio-Tinto, 1.685 fr. ; Oriental Carpet, 131 fr.

*Au comptant :* 3 %, 62 fr. 40 ; 5 % libéré et non libéré, 88 fr. 25 ; Banque de France, 4.495 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 850 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 656 fr. ; Crédit Lyonnais, 990 fr. ; action Est, 725 fr. ; Nord, 1.125 fr. ; Omnibus, 408 fr. ; Extérieure Espagnole, 91 fr. ; Consolidés Russes, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries, 68 fr. 75 ; Russe 1891-1894, 57 fr. 25 ; Nord de l'Espagne, 474 fr. ; Saragosse, 407 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.695 fr.

*Marché en Banque.* — A terme : Butte and Superior Copper, 638 fr. ; Estrellas, 132 fr. ; De Beers ordinaire, 300 fr.

*Au comptant :* Toula, 1.064 fr. ; Hartmann, 373 fr. ; Maltzof, 489 fr. ; Mount Elliott, 89 fr. ; Spassky, 55 fr. ; Tharsis, unités, 165 fr. ; Bakou, 1.218 fr. ; Malacca ordinaire, 132 fr. 50 ; Brakpan, 96 fr. ; Chartered, 14 fr. 50 ; City Deep, 99 fr. ; Goldfields, 36 fr. ; Modderfontein B, 152 fr. 50 ; Rand Mines, 106 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.